

Fantômette dans le piège

Georges Chaulet

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

FANTÔMETTE DANS LE PIÈGE

GEORGES CHAULET



FANTÔMETTE DANS LE PIÈGE

par **Georges CHAULET**

*

« Fantômette, vous avez causé la perte d'un sous-marin atomique qui a coulé au large de la Bretagne, avec son équipage de trois cents hommes! »

Ces paroles du colonel sont accablantes!

Écrasée par le remords, Fantômette va abandonner son métier de justicière et renoncer pour toujours à chasser bandits ou escrocs.

Mais, d'abord, il lui faut résoudre l'énigme des dominos perdus, du message invisible et de l'avion fantôme. Et tenter d'échapper à la machination stupéfiante montée par son plus terrible ennemi : le Furet!





Le Furet



Ficelle



Françoise



Oeil de Lynx



Bulldozer



Fantômette



Alpaga



Boulotte

DU MÊME AUTEUR

dans la même collection :

Liste des romans

1. *Les Exploits de Fantômette* 1961
2. *Fantômette contre le Hibou* 1962 Juillet
3. *Fantômette contre le géant* 1963 Janvier
4. *Fantômette au carnaval* 1963 Septembre
5. *Fantômette et l'Île de la sorcière* 1964 Aout
6. *Fantômette contre Fantômette* 1964
7. *Pas de vacances pour Fantômette* 1965
8. *Fantômette et la télévision* 1966
9. *Opération Fantômette* 1966
10. *Les sept Fantômettes* 1967
11. *Fantômette et la Dent du Diable* 1967
12. *Fantômette et son prince* 1968
13. *Fantômette et le brigand* 1968
14. *Fantômette et la lampe merveilleuse* 1969
15. *Fantômette chez le roi* 1970
16. *Fantômette et le trésor du pharaon* 1970
17. *Fantômette et la maison hantée* 1971
18. *Fantômette à la Mer de Sable* 1971
19. *Fantômette contre la Main Jaune* 1971
20. *Fantômette viendra ce soir* 1972
21. ***Fantômette dans le piège* 1972**
22. *Fantômette et le secret du désert* 1973
23. *Fantômette et le Masque d'Argent* 1973
24. *Fantômette chez les corsaires* octobre 1973
25. *Fantômette contre Charlemagne* Mars 1974
26. *Fantômette et la grosse bête* 1974
27. *Fantômette et le palais sous la mer* 1974
28. *Fantômette contre Diabola* 1975
29. *Appelez Fantômette!* 1975
30. *Olé, Fantômette!* 1975
31. *Fantômette brise la glace* 1976
32. *Les Carnets de Fantômette* 1976
33. *C'est quelqu'un, Fantômette!* 1977
34. *Fantômette dans l'espace* 1977
35. *Fantômette fait tout sauter* 1977
36. *Fantastique Fantômette* 1978
37. *Fantômette et les 40 milliards* 1979
38. *L'Almanach de Fantômette* 1979
39. *Fantômette en plein mystère* 1979
40. *Fantômette et le mystère de la tour* Août 1979

41. *Fantômette et le Dragon d'or* Juin 1980
42. *Fantômette contre Satanix* Avril 1981
43. *Fantômette et la couronne* Janvier 1982
44. *Mission impossible pour Fantômette* Octobre 1982
45. *Fantômette en danger* Octobre 1983
46. *Fantômette et le château mystérieux* 1984
47. *Fantômette ouvre l'œil* 1984
48. *Fantômette s'envole* 1985
49. *C'est toi Fantômette!* 1987
50. *Le retour de Fantômette* 2006
51. *Fantômette a la main verte* 2007
52. *Fantômette et le magicien* 2009
53. *Fantômette et l'arme diabolique (spécial)* 2010

TABLE

- I. VENGEANCE!
- II. LE MYSTÈRE DES DOMINOS
- III. LA «TORNADE»
- IV. UN MYSTÈRE INSOLUBLE
- V. L'ENQUÊTE DE FICELLE
- VI. LE DRAME DE L'AIR
- VII. SUITE DE L'ENQUÊTE DE FICELLE
- VIII. LE D.D.T.
- IX. FANTÔMETTE COMMENCE À Y
VOIR CLAIR
- X. FANTÔMETTE ABANDONNE!
- XI. LE DÉTOURNEMENT
- ÉPILOGUE

GEORGES CHAULET

**FANTÔMETTE
DANS LE PIÈGE**



ILLUSTRATIONS DE JOSETTE STEFANI

HACHETTE



CHAPITRE PREMIER

Vengeance!

L'homme aux yeux clairs remonta le col de son imperméable et enfonça les mains dans ses poches.

Un petit vent frais, mêlé à des gouttelettes, balayait la ruelle noyée dans la nuit. L'homme marchait le long du trottoir mouillé, en levant son regard pour déchiffrer les numéros des maisons qu'éclairaient faiblement de rares réverbères. Il s'arrêta devant le 17, une vieille bâtisse noirâtre qui donnait la triste impression de n'avoir jamais été neuve. L'homme aux yeux clairs marqua un temps d'arrêt, se retourna pour s'assurer que personne ne l'avait suivi. La rue derrière lui était déserte. Il esquissa un sourire de contentement. D'un geste vif, il leva le bras droit et appuya sur le bouton de la sonnette.

Un instant de silence, puis un bruit de loquet que l'on tourne. La porte s'entrouvrit, et une voix d'homme demanda : « Johnny Baratino ? »

- C'est moi, dit l'homme aux yeux clairs.

- Entre! »

Baratino obéit, entra dans un couloir, tandis que l'individu qui avait ouvert, un gros lourdaud mal habillé et mal rasé, repoussait le battant.

« Par ici, Johnny... »

L'homme suivit le lourdaud dans un escalier aux marches creusées par l'usure. Au premier étage, une porte était ouverte.

« Entre! »

Baratino eut une seconde d'hésitation. Il passa sa main dans ses cheveux blonds coupés en brosse, puis se décida et entra d'un pas résolu.

Dans une pièce obscurcie par la fumée du tabac, trois hommes

étaient assis sur des chaises dépareillées, devant une table où des verres vides et des cartes à jouer éparses indiquaient qu'ils devaient attendre depuis un moment déjà. L'un de ces hommes, auquel le nez pointu et les yeux vifs donnaient un aspect de rat, salua le nouveau venu d'une voix nasillarde.

« Bonsoir, Johnny. Content de te voir. Je suis le Furet. Je te présente le prince d'Alpaga... »

Du menton, il désigna son voisin de table, élégamment vêtu, bien coiffé, qui eût fait avantageusement concurrence à un mannequin de vitrine.

Le prince (qui était en réalité le fils d'un tondeur de rats et d'une marchande de trognons de pommes) eut un sourire qui révéla une rangée de dents idéales pour la publicité d'une marque de dentifrice, et dit d'une voix musicale : « Bonsoir, monsieur Baratino. Belle soirée, n'est-ce pas ? Le fond de l'air est frais... »



Le Furet lui coupa la parole.

« Et celui-là, avec des cheveux frisés, c'est l'architecte Mykonos... »

L'homme aux yeux clairs leva un sourcil.

« Mykonos ? Celui de l'affaire du pharaon ?

- Oui, c'est lui. Maintenant, nous sommes au complet. Assieds-toi, Johnny et prends un verre. »

Le Furet laissa le silence s'établir, comme un acteur qui marque une pause pour donner plus d'importance aux paroles qu'il va prononcer. Il alluma soigneusement un long cigare, lança une bouffée de fumée sur l'allumette qui s'éteignit. Puis il promena son regard sur ceux qui l'entouraient et finalement posa une question : « Savez-vous pourquoi je vous ai fait venir ? »

L'élégant prince d'Alpaga frotta ses ongles sur le revers de son veston pour les faire briller et répondit : « Mon cher Furet, je suppose

que c'est pour nous proposer une affaire. Une banque à attaquer ou une bijouterie, à dévaliser? »

Un léger sourire se dessina sur les lèvres minces du bandit.

« C'est bien d'une affaire qu'il s'agit, mais pas le genre que tu crois. »

Nouvelle bouffée de fumée. Les autres attendaient les paroles du petit homme au nez pointu qui s'exprimait avec la tranquille assurance d'un chef habitué à être obéi. Il reprit : « Je vous ai convoqués, parce que nous avons tous quelque chose en commun.

- Et quoi donc? » Demanda l'homme aux yeux clairs.

Le Furet lança un nuage de fumée à travers ses narines et prononça : « Nous avons tous eu affaire à Fantômette. »

Cette phrase provoqua des réactions diverses dans l'auditoire. Baratino fit « Hein? » en serrant les dents. L'architecte Mykonos fronça ses épais sourcils noirs. Le gros lourdaud donna un grand coup de poing sur la table, renversant un flacon de whisky heureusement vide.

Le prince d'Alpaga grinça :

« Si je la tenais, celle-là!... »

Le Furet parut satisfait de ces réactions.

Il répéta :

« Oui, nous avons tous, à un moment ou un autre, eu affaire à cette petite peste qui s' imagine être une justicière. Toi, Mykonos, elle t'a pris sous le nez le trésor du pharaon Ramsès IV, n'est-ce pas? Toi, Baratino, elle t'a fait arrêter au moment où tu allais mettre la main sur la fameuse Lampe d'Aladin. Quant à ma bande... Je ne compte plus les fois où Fantômette a fait échouer nos projets. Pas vrai, Alpaga? »

L'élégant mannequin hocha la tête.

« Elle nous a fait capturer quand nous étions à la Dent du Diable. »

Le gros lourdaud agita son énorme poing en grognant : « Et le coup de la maison hantée? Et l'affaire du Carnaval? Tout ça s'est mal terminé à cause d'elle. Si je l'attrape, je l'aplatis comme une galette de sarrasin, aussi vrai que je m'appelle Bulldozer! »

Une petite lueur s'alluma dans les yeux bleus de Johnny Baratino. Il s'adressa au Furet : « Je crois que je commence à comprendre pourquoi tu nous as réunis. Nous avons tous à nous plaindre de Fantômette. Nous rêvons tous d'une vengeance. C'est bien ça, hein? »

Le Furet fit un signe d'approbation.

« Tu as trouvé. Nous voulons tous nous venger. En finir une fois pour toutes avec cette mouche qui nous tourne autour, et nous agace. Si nous agissions séparément, nous aurions du mal à l'atteindre, mais en nous réunissant, ce sera faisable.

- L'union fait la force! » Dit Alpaga sentencieusement.

Mykonos eut un petit rire. Il annonça :

« J'ai déjà trouvé ce que nous allons en faire : l'enfermer dans un bloc de plâtre!

- Non, dit Bulldozer, je l'aplatirai comme une crêpe normande!

»

Baratino exhiba son pistolet.

« Pourquoi pas avec ça? Une balle, ce sera plus expéditif. »

Le Furet secoua la tête, jeta son cigare au sol, l'écrasa d'un coup de talon et répondit : « Inutile de vous creuser la tête. J'ai déjà mon idée... une idée extraordinaire... Écoutez-moi bien... »



CHAPITRE II

Le mystère des dominos

« Oh! Regarde ces petits pains au chocolat, Ficelle! Et ces tartelettes aux fraises... Et ces mille-feuilles! Tu as vu? Ils sont aussi épais que mon dictionnaire! Je vais en acheter un ou deux... ou... trois... »

La grosse Boulotte s'engouffre dans la pâtisserie comme si elle venait de jeûner pendant une semaine. La grande Ficelle la suit en hochant la tête.

« Ah! Ma pauvre Boulotte, tu finiras par éclater comme la grenouille qui voulait se faire aussi grosse qu'un éléphant! Tu dois avoir l'estomac encore plus grand qu'un bac de produits surgelés! »

La vendeuse s'approche de la gourmande qui pointe son doigt vers les religieuses, puis vers les nougatines. Boulotte déclare : « Je voudrais ça... et ça... et trois éclairs au café... Vous m'en mettez aussi trois au chocolat... Tiens! Ils sont jolis, les babas au rhum... »

Pendant que la grosse fille opère un choix délicat, la grande Ficelle regarde distraitement le mouvement de la rue. Sur la chaussée, le passage incessant des voitures. Sur les trottoirs, la circulation plus calme des piétons. Une maman remorque un bébé braillard qui réclame un petit piano. Deux jeunes gens commentent à voix très haute les exploits de Zakousky, l'avant-centre de l'équipe de France. Un employé du Gaz, son porte-documents sous le bras, semble aller à l'école. Un monsieur grand et mince, vêtu d'un complet clair, porteur de lunettes foncées, s'arrête près d'un banc qui se trouve juste devant la pâtisserie. Il met la main droite dans la poche de son veston, en sort un petit objet, le pose sur le banc et poursuit son chemin. Intriguée, Ficelle murmure : « Tiens! Qu'est-ce qu'il a posé? Une boîte d'allumettes vide? »

Poussée par la curiosité, la grande fille sort de la pâtisserie. Boulotte l'interpelle : « Hé! Je n'ai pas fini... Attends-moi!

- Je reviens! »

Ficelle franchit les quelques mètres qui la séparent du banc, se penche vers l'objet.

« Par exemple! Un domino... »

Elle le saisit, l'examine. C'est un domino ordinaire, en plastique noir et blanc. Un 4 et 3.

« Curieux! Pourquoi ce monsieur a-t-il posé ça là? »

Elle lève les yeux, aperçoit l'inconnu qui se trouve maintenant à une centaine de pas. Il s'approche d'un arbre, se baisse, se relève et s'éloigne de nouveau.

« Mille castagnettes! Est-ce que par hasard... »

Ficelle s'élance au pas de course, coudes au corps, jusqu'à l'arbre. Là, au pied, elle trouve un second domino. Un blanc et six. L'homme s'arrête de nouveau, près d'une porte cochère, se baisse, repart. La grande Ficelle bondit et recueille un troisième domino. De plus en plus étonnée, elle continue de suivre l'inconnu qui se livre à son étrange manège avec une parfaite régularité. Il dépose un autre domino sur le parapet d'un pont, sur une boîte à lettres, près d'une cabine téléphonique. Systématiquement Ficelle les recueille et les met dans un sac de plage en plastique vert qui lui sert de fourre-tout. Ainsi, elle s'éloigne peu à peu de la pâtisserie, oubliant complètement Boulotte et ses gâteaux.

*

**

La gourmande est en train de vider allégrement son porte-monnaie pour remplir tout aussi joyeusement son estomac. Tenant délicatement le mince ruban rose qui soutient un énorme carton bourré de gâteaux, elle sort de la boutique, regarde à droite et à gauche.

« Ah! ça... Mais où est-elle passée? Déjà disparue? En voilà des façons! »

Boulotte hésite un moment sur le parti à prendre. Que faire? Son estomac lui dicte la réponse : grignoter quelques gâteaux en attendant le retour de Ficelle. Elle s'assoit donc sur le banc, pose le carton sur ses genoux et commence à attaquer les éclairs. Vingt minutes plus tard, le carton ne contient plus que des miettes, et Ficelle n'est toujours pas de retour. Boulotte jette un dernier regard autour d'elle dans l'espoir de voir reparaître son amie. Ne l'apercevant pas, elle écrase le carton, le jette dans un panier à papiers accroché à un réverbère, et prend le chemin de la maison. Elle se hâte, car il est bientôt 4 heures. C'est l'heure sacrée du goûter, qu'il ne faut manquer

à aucun prix. De retour chez elle, Boulotte s'installe dans la cuisine, se coupe des tranches dans un pain de quatre livres, ouvre un pot de mirabelles et se prépare une tartine large comme une autoroute. Elle croque ensuite deux bananes, trois pommes. Elle a englouti la moitié d'un cake, quand une galopade se fait entendre, et Ficelle surgit dans la cuisine. Essoufflée, elle s'écrie : « Ah! Me revoilà!... Boulotte, il vient de m'arriver... une aventure sidérante! »

Boulotte interrompt le massacre du cake et dit :

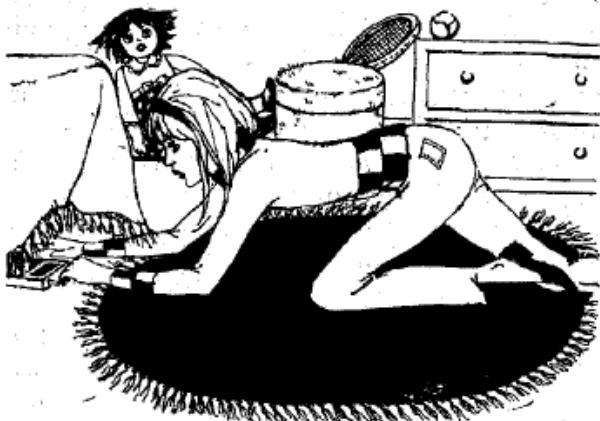
« En sortant de la pâtisserie, je t'ai attendue...

- Oui, mais je n'étais plus là.

- Où étais-tu allée?

- Attends! Je vais mettre en boîte mon aventure sidérante! »

Ficelle court dans sa chambre, se met à quatre pattes pour glisser son bras sous le lit. Elle extrait un magnétophone à cassettes, revient dans la cuisine, se met le micro sous le nez et enregistre sa



déclaration :

« Voici la sidérante aventure qui m'est arrivée cet après-midi, à 15 h 37. Je me trouvais dans une pâtisserie en compagnie de Boulotte ici présente, lorsque mon regard aigu comme un saphir de tourne-disque s'est posé sur un individu au comportement suspect et au complet beige.

- Quel individu? demande Boulotte en faisant disparaître le restant du cake.

- Je ne sais pas son nom, moi! C'était un individu inconnu, là! Mais ne m'interromps pas, parce que ça fait user bêtement du ruban magnétique. Bon. Alors, l'inconnu a semé des dominos dans la rue, un peu partout.

- Quoi? Des dominos?

- Oui, ma grosse! Et la preuve que c'est vrai... tiens! »

Ficelle lâche le micro, plonge la main dans son sac de plage, en sort une peignée de dominos, que Boulotte se met à contempler avec l'œil rond d'une poule qui vient de trouver un œuf carré.

La grande fille reprend le micro et poursuit :

« J'ai donc habilement suivi l'inconnu, grâce à la piste qu'il laissait derrière lui, comme le Petit Poucet qui perdait ses billes dans la forêt parce que sa poche était percée.

- Ce n'étaient pas des billes, mais des cailloux.

- Boulotte, tais-toi! Mon flair aiguisé comme la lame de mon taille-crayon qui représente une locomotive du Far-West, et que j'ai acheté au petit bazar qui est près de la sortie de l'école. (Tu sais, là où Françoise avait trouvé une boussole. On s'en était servi pour faire de la navigation sur le lac du Bois de Boulogne.) Heu... Qu'est-ce que je disais? Ah! Oui, mon flair aiguisé m'a permis de suivre l'inconnu individu jusqu'à un chantier où l'on est en train de construire un petit immeuble de cinquante étages.

- Après? demande Boulotte qui plonge une cuiller dans un pot de crème glace parfumée à la framboise.

- Après, j'ai constaté toujours grâce à ma vision sidérante qu'au moment où le bonhomme se baissait une fois de plus, quelque chose tombait de sa poche. Un quelque chose qui n'était plus un domino.

- Ah! Quoi donc?

- Une enveloppe, ma grosse.

- Ne m'appelle pas tout le temps "ma grosse". Je ne suis pas grosse du tout! Je suis légèrement enrobée, c'est tout.

- Bon, d'accord, ma maigre. Donc, il a perdu une enveloppe. Et la preuve que c'est toujours vrai... Tiens! »

Ficelle glisse de nouveau la main dans son sac pour en sortir ladite enveloppe qu'elle agite triomphalement en l'air.

Boulotte paraît impressionnée. Elle demande :

« Et qu'y a-t-il dans cette enveloppe? »

Ficelle regarde autour d'elle avec précaution, se penche vers son amie et prononce à mi-voix : « Je n'en sais rien.

- Comment? Tu n'en sais rien? Pourquoi?

- *Parce que je ne l'ai pas ouverte.* »

Ficelle se redresse, apparemment très fière de cet exploit. Mais la réponse ne paraît pas satisfaire Boulotte.

« Je voudrais bien savoir pourquoi tu ne l'as pas ouverte?

- Oh! Ce n'est pas l'envie qui m'en manquait! Mais j'ai voulu attendre que Françoise soit là. Elle me considère toujours comme une nullité ambulante, et je veux lui faire voir que j'ai découvert une enveloppe fortement mystérieuse! »

Boulotte déplie le papier aluminium qui protège un triangle de crème de gruyère. Elle demande : « Alors, tu vas attendre que Françoise soit là?

- Oui. Où est-elle allée?

- A la piscine, Je crois.

- Eh bien, je vais l'attendre d'un pied ferme et impatient! »

L'attente est de courte durée, car la sonnette de l'entrée fait entendre deux sons brefs, suivis d'un son long et d'un autre son bref. Ce qui, dans l'alphabet télégraphique, donne la lettre F.

Ficelle se lève.

« La voilà! Avec mon aventure, je vais la sidérer! »

Ficelle court à la porte, fait entrer une jeune personne dont les cheveux noirs sont plaqués par l'humidité.

«Salut, Ficelle! Tu aurais dû venir avec moi, l'eau était épatante!

- Ah! Non. Si j'étais venue, il ne me serait pas arrivé une aventure sidérante! Viens un peu écouter le magnétophone. »



Elles vont dans la cuisine. Françoise vole un paquet de pommes chips à Boulotte qui se met à pousser des cris d'écorchée. Ficelle fait hurler l'enregistreur. Les moineaux du voisinage s'enfuient épouvantés. Françoise restitue une partie des chips, le calme revient et la bande magnétique raconte l'aventure sidérante. La brunette écoute sans faire le moindre commentaire. Quand la grande Ficelle arrête le magnétophone, Françoise lui demande : « Cette enveloppe que tu as trouvée, que contient-elle?

- Je ne le sais pas encore. Mais je vais avoir l'honneur de l'ouvrir devant toi. La voici... Tu peux constater qu'elle est bien collée. Elle contient donc un mystère intact! »

Avec des gestes de notaire ouvrant avec solennité un testament, Ficelle déchire l'enveloppe, en sort une feuille de papier qu'elle déplie délicatement. Elle pousse une exclamation.

« Oh! Par exemple... Ça, c'est trop fort! »

La feuille est parfaitement blanche.

Ficelle contemple le papier d'un air dépité; Boulotte éclate de rire, avale de travers et s'étrangle à moitié. Françoise sourit et demande : « Si tu voulais bien maintenant nous faire admirer ton mystère? Je serais ravie de le voir. »

Vexée, Ficelle trouve une réponse :

« Justement, c'est ça, le mystère! Pourquoi ce papier est-il blanc? C'est un gros mystère! Une énigme épaisse comme un matelas pneumatique! Tu ne trouves pas bizarre qu'un monsieur bien habillé ait semé des dominos à travers la ville, et qu'il ait perdu une enveloppe, contenant un mystère? Ce n'est pas normal. Ce papier blanc, c'est une sombre énigme! »

Françoise réfléchit en se regardant dans une petite glace qui réfléchit également.

« Dis-moi, Ficelle, tu n'as pas ton sèche-cheveux?

- Je ne vois pas le rapport avec mon mystère?

- Aucun rapport. Mais je m'occuperai de ton énigme quand mes cheveux seront secs.

- Eh bien, ma petite Françoise, tu apprendras que mon sèche-cheveux est en panne. Je m'en étais servi pour souffler un tableau à l'huile que j'ai peint la semaine dernière. Tu sais, celui qui représente le combat d'un lion et d'un moucheron. Et comme c'était trop long à devenir sec, le moteur a fini par griller. Mais si tu veux sécher tes cheveux, j'ai un truc absolument sidérant! Un vieux fer à friser que j'ai trouvé à la cave. Tiens, tu vas voir... »

Ficelle monte sur un tabouret, ôte le couvercle d'un pot marqué *Café*, en sort le fer en question qu'elle met à chauffer sur le gaz. Françoise paraît inquiète.

« C'est un instrument de torture du Moyen Age, ton fer! Tu es sûre que tu ne vas pas me brûler?

- Mais non! J'ai le coup d'œil, tu sais.

- Il vaut mieux vérifier en pinçant un papier. S'il roussit, c'est que le fer est trop chaud.

- Bon, d'accord mademoiselle douillette. »

Ficelle ôte le fer du fourneau, saisit la feuille blanche mystérieuse, la serre entre les deux branches du fer, repose le papier sur la table. Puis elle prend à pleine main les cheveux de Françoise, approche le fer...

La brunette pousse un cri. Ficelle proteste :

« Mais je ne t'ai pas encore touchée! Ce que tu peux être froussarde!

- Ce n'est pas à cause du fer. Regarde le papier!

- Quoi? »

Françoise a saisi la feuille pour la montrer à Ficelle.

Elle lui désigne la trainée rousse imprimée par le fer chaud.

« Regarde, Ficelle! À l'endroit qui a été chauffé, il y a des lettres... des mots. »

Ficelle et Boulotte se penchent à leur tour. Elles découvrent effectivement des lettres brunes qui viennent d'apparaître. Ficelle s'écrie : « J'avais raison! Il y a là un mystère dont nous allons peut-être

trouver la solution! Un texte qui a été écrit avec de l'encre symétrique!

- Sympathique », rectifie Françoise.

Elle passe la feuille au-dessus de la flamme du gaz, et le restant du texte apparait. Les trois amies ouvrent en grand les yeux pour le déchiffrer. Mais à première vue, Il manque plutôt de clarté. Le voici : ZEHC DRALLIUOTAP IDERDNEV 12 SERUEH ERDNERP AL EDANROT EL TERUF

Ficelle s'exclame :

« J'ai compris! C'est du polonais.

- Non, dit Françoise, c'est un cryptogramme. Un message secret. Il s'agit maintenant d'en trouver le sens. »



Au-dessus de la flamme, le restant du texte apparaît.

La brunette examine attentivement les mots, puis après quelques instants elle murmure en souriant : « Bon, je vois. Pas difficile... »

Ficelle arrondit ses yeux et sa bouche.

« Tu as déjà compris? Et qu'est-ce que ça veut dire? Comment as-tu fait pour lire ce charabia?

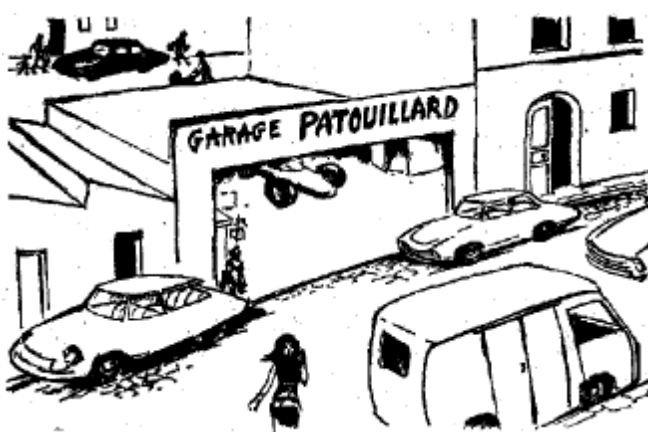
- Oh! Rien de bien compliqué, ma grande. L'ordre des lettres a été inversé. Il faut lire chaque mot à l'envers, de droite à gauche. Tiens, regarde le premier mot : ZEHC. Il veut dire : CHEZ. Et ainsi de suite...

- Ah! Fais voir! »

Ficelle s'empare de la feuille et commence à traduire : « Chez Patouillard. Vendredi. 21 heures... »

Boulotte l'écoute en faisant craquer sous ses dents du chocolat fourré au maïs grillé. Ficelle, après avoir terminé la lecture du message, le froisse en refermant la main brusquement dessus, comme le Robin des Bois de la télé, lorsqu'il vient de lire un manuscrit destiné au roi d'Angleterre. Ensuite, Ficelle se redresse, le poing droit sur la hanche, la jambe gauche en avant, dans l'attitude de Du Guesclin haranguant ses troupes, et elle s'écrie : « Ce message n'est plus secret, puisque je l'ai déchiffré. Je vais maintenant aviser. Il n'y a pas une seconde à perdre. Tu es bien d'accord, Françoise, qu'il faut aviser? »

Mais Françoise est déjà partie depuis longtemps.



CHAPITRE III

La "Tornade"

Le garage Patouillard est une grande bâtisse grise édifée entre deux rues. L'entrée principale donne sur l'avenue Oscar-Hamel, l'entrée secondaire s'ouvre sur l'arrière vers la petite rue des Pois Réchauffés.

On trouve à l'intérieur, sur un sol cimenté, l'outillage d'un atelier de mécanique : pont élévateur, tours, perceuses, établis ainsi que l'habituel stock de vieux pneus et de bidons vides.

Au centre du garage, une voiture de course occupe la place d'honneur. C'est un fuseau bleu monté sur des roues à pneus très larges qui porte un nom peint sur son flanc : *La Tornade*.

Il est 20 h 45. M. Patouillard, un petit homme bedonnant, achève la vérification d'une facture dans un bureau vitré. Il classe la facture dans un dossier, jette un coup d'œil sur sa montre, éteint sa lampe, sort du bureau. Il allume une cigarette et s'apprête à sortir. Quelqu'un entre alors dans le garage.

C'est une jeune personne juchée sur un cyclomoteur, revêtue d'un costume assez singulier : un blouson de soie jaune, un collant noir. Accrochée par une boucle d'or en forme de F, sa cape rouge flotte au vent. Sa coiffure est un bonnet à pompon noir, et son visage se cache sous un loup. Elle arrête son moteur, saute à terre et s'approche tranquillement du garagiste qui paraît assez surpris par cette étrange apparition.

« Bonsoir, monsieur Patouillard.

- Bonsoir... heu... mademoiselle... heu?

- Vous pouvez m'appeler Fantômette. »

M. Patouillard lève un sourcil.

« Fantômette? Celle qui pourchasse les bandits? Je croyais

que vous n'existiez pas?

- Vous voyez bien que si! »

La jeune aventurière s'approche de la voiture bleue.

« Ah! Voilà donc la fameuse *Tornado*... belle voiture!

- Vous vous intéressez aux autos de course?

- Disons que je m'intéresse à celle-ci. »

Le garagiste sourit.

« Il est rare que des filles s'occupent de mécanique.

- En effet. Et ce n'est pas la partie mécanique qui me préoccupe. Pourrais-je vous poser quelques questions?

- Bien sûr. Que voulez-vous savoir?

- D'abord, êtes-vous le constructeur de cette voiture?

- Oui. Cette trottinette représente trois ans de travail. Et pas mal d'argent.

- Connaissez-vous des gens qui pourraient être inquiétés par cette auto?

- Inquiétés?

- Oui, des concurrents, par exemple.

- Ah! Je vois ce que vous voulez dire. En effet, cette voiture pourrait inquiéter d'autres constructeurs ou des coureurs automobiles. La *Tornado* se défendra bien sur les circuits. Mais pourquoi ces questions? »

Fantômette fait le tour du garage en examinant les murs, les portes. Puis elle stoppe et répond : « J'ai tout lieu de penser qu'on va essayer de vous la voler. »

M. Patouillard bondit.

« La voler? Mais qui? Quand?

- Qui? Le Furet. Quand? Dans quelques minutes. »

M. Patouillard s'affole.

« Le Furet? Mais c'est un bandit terrible!... Il faut appeler la police tout de suite! Barricader les portes!

- Ne vous inquiétez pas, je suis là. Connaissez-vous ma devise? Où Fantômette passe, le crime trépassse. Vous n'avez rien à craindre. J'ai souvent eu affaire au Furet, et je l'ai toujours mis dans ma poche. Dites-moi... le garage ne comprend que deux portes?

- Oui, celle par où vous êtes entrée. Et celle-là au fond.

- Pas d'autre ouverture?

- Non.

- Et ces deux portes, on peut les verrouiller?

- Bien sûr. Tenez... »

M. Patouillard se dirige vers le fond de l'atelier, fait jouer deux énormes verrous...

« Cette porte se ferme de l'intérieur. Si je pousse les verrous comme ceci, personne ne pourra entrer par là. »

Fantômette approuve d'un signe de tête.

« Et la porte principale?

- Une serrure.

- Donc, on peut la crocheter. Il faudra la surveiller pour empêcher le Furet d'entrer par là. »

M. Patouillard et Fantômette sortent par la porte principale. Le garagiste repousse le battant et tourne la clé qu'il tend à Fantômette.



« Tenez, prenez-la. Je suppose que vous allez monter la garde devant cette porte?

- Oui. De cette manière, je serai certaine que le Furet ne pourra pas pénétrer dans votre-garage.

- Bravo! Comme cela, je me sens rassuré. Je resterais bien avec vous, mais ce n'est pas possible. La *Tornade* doit participer à une course, et il faut que je remplisse les papiers d'engagement pour les expédier demain matin, c'est un travail urgent. Ah! Au fait... Quand vous aurez arrêté le Furet, passez donc à mon domicile, rue de la Haute-Fidélité. Tenez, voici ma carte...

- Merci. Bonne nuit, monsieur Patouillard.

- Bonne chasse, Fantômette! Et ouvrez l'œil!

- Je n'y manquerai pas. »

Le garagiste monte dans une voiture, démarre et disparaît dans la nuit. Fantômette avise un petit square, de l'autre côté de l'avenue. Elle franchit la chaussée en courant, saute d'un bond la grille basse qui entoure un carré de verdure et s'allonge à plat ventre sur le gazon, derrière une haie qui la camoufle parfaitement. De ce poste, elle peut observer aisément l'entrée du garage. Si le Furet tente d'approcher la porte, elle le verra inmanquablement.

Fantômette médite. Si le Furet vient avec ses complices habituels, Alpaga et Bulldozer, aura-t-elle le dessus? Ce n'est pas certain.

« Eh bien, je me contenterai de donner l'alarme pendant qu'ils

seront occupés à ouvrir la porte. »

Elle regarde le cadran lumineux de sa montre. Les aiguilles marquent exactement 21 heures. Pour passer le temps, elle se remémore les diverses aventures qui l'ont mise en face du Furet. Elle l'a poursuivi au sommet d'une montagne, au fond des mers, au long des routes de France, en ville ou à la campagne. Et maintenant, elle guette son arrivée dans un garage. Avec le Furet, toujours du nouveau, toujours de la variété...

« Mais cette fois-ci encore, il en sera pour ses frais. Décidément, il n'a pas de chance avec moi. Pauvre diable! Je fais rater toutes ses affaires... Il ne doit pas apprécier beaucoup mes interventions! »

Dans l'avenue, la circulation s'est fortement réduite. Les voitures ne passent plus qu'à une cadence ralentie. Un camion de temps en temps.... un autobus vide... une moto...

« 21 heures et 6 minutes. D'habitude, il est plus précis. »

Cinq autres minutes s'écoulent.

« Il est en retard, notre cher Furet. Pourvu qu'il n'ait pas changé d'avis! Après tout, c'est possible. Le message secret était destiné à quelqu'un, un complice probablement. Et ce complice n'a pas reçu la feuille. Dans ce cas, le vol risque d'être remis à une autre date, et je suis en train de perdre mon temps. »

Plus Fantômette réfléchit, et plus elle se dit que l'opération projetée par le Furet a été annulée.

« Mais oui, c'est évident! Le complice n'ayant pas reçu le message, il n'a pas pu donner confirmation. Donc, pas de vol... »

Il est neuf heures et demie. Fantômette se lève, franchit de nouveau la clôture du square, revient vers le garage.

« Voyons... que vais-je faire de cette clé? La rapporter tout de suite à M. Patouillard, ou attendre demain matin? Il n'est peut-être pas encore endormi... Je vais la porter. Avec mon cyclomoteur, j'en ai pour deux minutes. Mais j'y pense... »

Elle s'aperçoit qu'elle a laissé son deux-roues dans le garage.

« Eh bien, puisque j'ai la clé, c'est le moment d'en profiter. Heureusement que M. Patouillard me l'a laissée. »

Elle introduit la clé dans la serrure, la tourne, ouvre la porte, tâtonne pour trouver l'interrupteur. Elle appuie sur le bouton, et le garage s'illumine.

C'est alors que Fantômette a la plus grande surprise de sa vie.

« Mille... pompons! Ce n'est pas possible! Je rêve, ma parole! »

La voiture a disparu!





CHAPITRE IV

Un mystère insoluble

Pendant un long moment, Fantômette demeure immobile, frappée de stupeur. Il y a une demi-heure, le prototype était là, au milieu de l'atelier. Et maintenant, il s'est évaporé! Comment un tel miracle peut-il s'expliquer?

Elle est sur le point de commencer à chercher une solution, lorsqu'elle se ravise.

« Non, je dois d'abord prévenir M. Patouillard. C'est le plus urgent. »

La jeune justicière enfourche d'un bond son cyclomoteur, sort du garage sans refermer la porte (à quoi bon, maintenant?) et roule à toute allure dans la ville silencieuse, jusqu'à la rue de la Haute-Fidélité. Une lumière derrière un rideau indique que le garagiste n'est pas couché. Il doit être encore en train de remplir ses papiers. Sur un coup de sonnette il apparaît en robe de chambre, une pipe à la main.

« Ah! Vous êtes revenue... Très bien. Entrez donc... Alors, comment les choses se sont-elles passées? Avez-vous capturé le Furet? »

Fantômette secoue la tête et répond d'un air sombre : « Non seulement je ne l'ai pas capturé, mais encore, il a volé votre voiture. »

M. Patouillard se met à rire.

« Ha! Ha! Vous avez le sens de l'humour, ma jeune amie. Il est impossible que ma Tornade soit sortie du garage. Allons, un peu de sérieux!

- Mais je vous assure que c'est vrai! Votre auto s'est envolée! Venez voir... »

M. Patouillard paraît soudainement très inquiet. Il met sa robe de chambre, enfle un veston, sort en toute hâte, bondit vers sa

voiture, et démarre en trombe, distançant rapidement Fantômette qui s'est remise en selle. Cinq minutes plus tard, elle stoppe devant le garage. M. Patouillard se tient près de la porte du fond, dont il examine les verrous. Il se retourne vers la jeune aventurière et, grogne : « Les verrous n'ont pas bougé. Ils sont exactement comme je les ai laissés en partant. Donc, la voiture n'est pas sortie par le fond. »

Il revient vers la porte principale.

« Elle n'a pu sortir que par là... »

- Impossible! objecte Fantômette. Je ne l'ai pas quittée des yeux. Si quelqu'un avait ouvert cette porte, je l'aurais vu. J'étais postée dans le square, en face. »

M. Patouillard écarte les bras et demande agacé :

« Alors, expliquez-moi comment on a pu la faire disparaître. Une auto d'une demi-tonne, ça ne s'escamote pas comme une carte à jouer! Elle est bien quelque part, cette voiture! »

Fantômette se penche, regarde le sol.

« Il n'y a pas de trappe, dans cet atelier? »

M. Patouillard hausse les épaules.

« Où vous croyez-vous? Dans un théâtre? Il n'y a ni trappe, ni passage secret. Voyez vous-même... »

Par acquit de conscience, Fantômette fait le tour du local en examinant les murs, puis elle lève les yeux vers le plafond. Les murs sont normaux. Il n'y a pas plus de trappe dans le plafond que sur le sol. Elle se mord les lèvres, perplexe. Quelle est donc la solution de cet extravagant problème?



Elle murmure :

« Pourtant la Tornade était bien là, au milieu du garage... Les verrous de la porte donnant sur l'arrière étaient poussés. Donc, personne ne pouvait ouvrir cette porte depuis l'extérieur. Et j'ai surveillé constamment la porte de devant. Deux portes fermées, et la voiture disparaît quand même! Ah! C'est de la magie! »

M. Patouillard caresse son menton rond, plisse son front. Il

murmure : « Non, ce n'est pas de la magie. Je n'y crois pas, moi, à la magie. Il y a une solution. Et je pense l'avoir trouvée...

- Vraiment?

- Oui. Personne ne pouvait ouvrir la porte de derrière, vous venez de le dire. Donc, ma voiture est sortie par la porte de devant. »



Fantômette secoue la tête.

« Impossible, puisqu'elle était fermée à clé.

- Peut-être, mais quelqu'un l'a ouverte.

- Non! Puisque c'est moi qui avais la clé.

- Justement.

- Comment? »

Le garagiste sourit bizarrement. Il pointe un index vers la jeune justicière et prononce : « Cette clé, c'est vous qui l'aviez. Vous étiez la seule capable d'ouvrir la porte.

- Eh bien?

- C'est ce que vous avez fait. »

Fantômette ne peut retenir une exclamation indignée.

« Ah! Ça... mais vous êtes fou! J'ai pris la peine de venir vous alerter pour empêcher le vol, et c'est moi que vous accusez! Elle est un peu forte, celle-là! »

M. Patouillard secoue la tête.

« Ce que vous m'avez raconté, c'est de l'invention pure et simple. Votre histoire de Furet? De la blague!

- Je vous assure que le Furet voulait voler cette auto de course et il l'a fait!

- Ouais, ma petite, avec ta complicité. C'est lui qui t'a donné l'ordre de venir prendre la clé. Je vois clair dans ton jeu! D'ailleurs, je vais appeler la police tout de suite! »

Le garagiste entre dans le bureau, décroche le téléphone, commence à former un chiffre sur le cadran. Mais il s'interrompt.

À l'extérieur, une pétarade vient soudain de s'élever.
Fantômette a sauté sur son cyclomoteur et elle s'enfuit à toute allure.





CHAPITRE V

L'enquête de Ficelle

La grande Ficelle fait les cent pas dans sa chambre ou plus exactement les sept pas, les dimensions de la pièce limitant son va-et-vient. Mains au dos et front pensif, elle réfléchit avec une intensité rare. Assise sur un tonnelet de lessive, la grosse Boulotte croque des raisins secs.

Ficelle s'arrête soudain, lève un index pointu en direction d'un bonhomme en papier qui pend au plafond et déclare :

« J'ai trouvé! Je sais ce qu'il faut faire pour que ma grande enquête progresse à la vitesse d'un satellite! Il n'y a pas une minute à perdre!

- Quelle enquête? demande Boulotte, la bouche pleine.

- Mon enquête au sujet du message secret. Tiens, écoute un peu au moyen de ton oreille droite... »

Ficelle a pris dans son lavabo la feuille roussie par la chaleur et lit à haute voix :

« Chez patouillard, vendredi à 21 heures. Prendre la Tornade. Le Furet. »

Elle remet la feuille dans le lavabo, explique :

« Il faut que je découvre qui est le Patouillard en question, et j'irai le prévenir qu'on va lui prendre sa Tornade. Tu comprends? Bon. Où est l'annuaire du téléphone?

- On dit l'annuaire?

- Oui. Où est-il? Il n'y a pas une minute à perdre! »

Boulotte fait signe qu'elle n'en sait rien, Ficelle se met à genoux pour regarder sous le lit. Il y a là une bouteille thermos rouge, un transistor bleu, une brosse à dents verte et un tube de crème solaire jaune, mais pas d'annuaire. La grande fille poursuit ses recherches dans la cuisine et ouvre le réfrigérateur. Il ne contient qu'une demi-

douzaine de sandales (Ficelle aime bien enfiler des chaussures fraîches). Elle se rappelle soudain que l'annuaire lui a servi de socle pour piquer un papillon sur le mur de la salle de bains. Il y a dans cette salle une profusion de papillons en papiers multicolores, d'un effet aussi artistique que surprenant. Ficelle récupère le gros livre, revient auprès de Boulotte qui déguste maintenant des pruneaux, et commence à le feuilleter.

« Voyons... Pa... Pablo... Paquet... Pastis ... Patouillard! Ah! Voilà... Il y en a deux : Patouillard Jérôme, représentant en farces et attrapes, 7 rue Jacques-Humule. Et les ateliers Patouillard, mécanique automobile, avenue Oscar-Hamel... Voyons... lequel est le bon? Je vais prendre mon pendule scientifique. »

Ficelle arrache la tête d'un horrible bouledogue en faïence mauve, prend dans cette tête, qui est creuse, une chaînette se terminant par un gros bouton de pardessus. Elle saisit délicatement la chaînette entre le pouce et l'index, et laisse le bouton se balancer au-dessus de l'annuaire. Après un moment de concentration intense, elle déclare :

« Voilà! Mon pendule s'arrête au-dessus de Jérôme Patouillard! C'est lui qui nous intéresse. Allons vite le prévenir! Il n'y a pas une minute à perdre! »

Elle s'approche d'un plan de Framboisy collé au mur, cherche la rue Jacques-Humule et (Ô miracle!) la trouve.

« Ah! Je vois où c'est. Une petite rue tout près de l'endroit où j'ai ramassé le premier domino. »

Boulotte lève la tête, intéressée.

« Près de la pâtisserie, alors? »

- Oui.

- C'est passionnant, ça!

- Ce qui est encore plus passionnant, ma petite bonbonne, c'est que je vais en profiter pour procéder à une reconstitution. Comme dans les enquêtes policières. Je vais remettre les dominos où je les ai trouvés, en commençant par la fin.

- Ah? Tu crois que c'est bien utile?

- Indispensable! D'ailleurs, ces dominos, ils ne sont pas à moi. Je ne veux pas les garder, même s'ils appartiennent à ce sacripant de Furet. »

Elle s'empare de son sac de plage et sort, suivie par Boulotte qui mord dans une pomme. Quelques minutes plus tard, les deux détectives atteignent la cabine téléphonique près de laquelle l'inconnu a déposé son dernier domino. Ficelle sort de son sac un domino, le pose à l'endroit exact où elle l'avait ramassé. Puis, suivant la piste à l'envers, elle remet en place les dominos, sur la boîte aux lettres, sur le parapet du pont, devant la porte cochère et ainsi de suite, jusqu'au

moment où elle se trouve revenue au point de départ : le banc devant la pâtisserie.

Elle dépose le dernier domino et s'exclame :

« Voilà, ça y est! J'ai terminé ma reconstitution.

- Attends, dit Boulotte, pour que ce soit complet il faut que je reconstitue, moi aussi. Je vais reprendre exactement les mêmes gâteaux. »

Elle court vers la pâtisserie et se fait servir le même assortiment d'éclairs, de babas et de tartes. Pour que la reconstitution soit plus riche, elle fait ajouter un de ces superbes gâteaux à la crème que l'on nomme saint-honoré.



Ficelle s'impatiente.

« Alors, ça y est? Tu as fini de dévaliser la boutique? Allons vite rue Jacques Humule. Il n'y a pas une minute...

- ... à perdre. Oui, je sais! » complète la grosse fille en enfournant dans sa bouche grande ouverte les sept huitièmes d'une religieuse. Quelques instants plus tard, elles parviennent dans la rue où habite le représentant en farces et attrapes, et passent sous un porche. Ficelle entrouvre la porte de la loge de la concierge et crie :

« Monsieur Patouillard?

- Au second! »

Ficelle et Boulotte montent l'escalier, parviennent sur le palier du second étage. Punaisée contre une porte, une carte de visite indique que c'est là le logement de Jérôme Patouillard. Boulotte s'apprête à appuyer sur le bouton de sonnette, quand Ficelle l'arrête d'un geste.

« Tu permets? C'est *moi* qui mène l'enquête. »

Elle allonge son index vers le bouton, appuie. Un brusque jet d'eau gicle hors d'un petit trou percé au milieu de la porte, et vient doucher le visage de Ficelle qui recule en poussant un cri de surprise. La porte s'ouvre, et l'on voit apparaître le visage réjoui d'un jeune homme aux cheveux broussailleux. Il dit gaiement :

« C'est amusant, n'est-ce pas? Ça fait toujours son petit effet. Entrez, je vais vous donner une serviette pour vous essuyer. »

Les deux filles passent le seuil avec une certaine hésitation. Jérôme Patouillard les encourage :

« Venez, venez! Je ne vais pas vous manger! »

Le représentant prend dans une armoire une serviette pliée en quatre, la tend à Ficelle qui l'ouvre et pousse un cri de terreur.

« Aaaah!!! Une araignée!!! »

La grande fille laisse tomber la serviette et fait demi-tour pour s'enfuir. M. Patouillard éclate de rire.

« Hé! Ne vous sauvez pas! C'est une araignée en plastique... Elle ne risque pas de vous mordre... Pour vous remettre de vos émotions, vous prendrez bien un verre d'orangeade?

- Oh! Oui! » fait Boulotte.

Le représentant remplit un verre, le tend à la gourmande qui s'empresse de le boire. Une cascade de liquide se répand sur son menton et son corsage. Jérôme Patouillard est épanoui.

« Épatant, hein, mon verre baveux! Un modèle qui a beaucoup de succès dans les noces et banquets. Mais asseyez-vous donc, mesdemoiselles. Tenez, sur ce divan... »

Un peu ahuries, les deux filles obéissent. Sous leur poids, le divan s'affaisse brusquement, et elles se retrouvent sur le dos, les jambes en l'air, poussant des cris suraigus.

« Amusant, ce divan pneumatique, non? Il se dégonfle en un clin d'œil. Mais au fait, que me vaut le plaisir de votre visite? »



Le divan s'affaisse brusquement.

Ficelle se relève en se frottant le bas du dos et grogne : « On vient vous prévenir qu'un voleur veut prendre votre *Tornade*. »

Jérôme Patouillard lève les sourcils, surpris.

« Ma *Tornade*? Bah! Pas possible? Vous croyez? Pourtant, elle n'a pas une très grande valeur. Au détail, ça ne se vend pas plus de quelques francs... je vais vous la faire voir. »

Le représentant prend dans son armoire un tube de carton ressemblant à une longue vue et la braque vers Ficelle.

« Regardez à l'intérieur, mademoiselle. »

Ficelle approche son œil du tube.

« Je ne vois rien... »

Le facétieux représentant appuie alors sur un bouton, et un nuage de fumée noire sort brusquement du tube. Instantanément, Ficelle est changée en ramoneur.

« Hilarant, pas vrai? C'est une tornade noire. Je peux vous en vendre une, si vous voulez. Pour s'amuser entre amis, c'est vraiment l'idéal... »

Ficelle reste une seconde interdite, puis elle sourit à travers son noir de fumée.

« Moi aussi, j'ai quelque chose à vous faire voir, monsieur. C'est dans ce carton. »

Elle ouvre le carton que tient Boulotte, en sort le saint-honoré.

« Voyez-vous ce gâteau, monsieur Patouillard? »

- Oui. Mais...

- Regardez-le bien. de près... de plus près... »

Comme le représentant s'avance pour examiner le gâteau. Ficelle le lui plaque soudainement sur le visage en s'écriant : « Et cette farce-là, vous la connaissez? »

Barbouillé de crème, aveuglé, Patouillard agite les bras comme un pantin, tandis que les deux filles s'éclipsent en riant comme des petites folles. Dans l'escalier, Ficelle déclare : « Si j'avais pu jouer dans des films muets, j'aurais eu autant de succès que Charlot! »



CHAPITRE VI

Le drame de l'air

Derrière la fenêtre, Fantômette contemple un amoncellement de nuages noirs qui stationnent dans un ciel couleur d'ardoise. Son humeur est aussi sombre que le temps. Les événements de la nuit ont sérieusement ébranlé son optimisme habituel. Non seulement elle a été incapable d'empêcher le Furet de commettre son vol mais encore elle n'a pu deviner comment il s'y est pris. Et de plus, c'est elle que l'on accuse de complicité!

La sonnerie du téléphone vient interrompre sa méditation.

« Allô? »

Dans l'écouteur, elle perçoit le brouhaha d'une salle de rédaction, puis elle reconnaît la voix du journaliste Œil de Lynx qui l'interpelle : « Allô? Fantômette? Je ne vous dérange pas?

- Au contraire! Qu'y a-t-il?

- Pourrais-je passer vous voir? C'est pour une chose importante.

- Oui, venez.

- J'arrive tout de suite! »

Œil de Lynx - qui se nomme en réalité Pierre Dupont - est un des plus brillants reporters du journal *France-Flash*. À plusieurs reprises, il a aidé Fantômette dans des enquêtes difficiles et il est le seul à connaître l'adresse exacte de la jeune justicière, ainsi que son numéro de téléphone. Dix minutes s'écoulent, puis un brusque coup de frein et un claquement de portière se font entendre. Fantômette jette un rapide coup d'œil par la fenêtre et reconnaît la casquette à carreaux du journaliste qui bondit au bas d'une 2 CV cabossée. Elle vérifie dans un miroir que son masque est bien ajusté, ferme sa porte et descend à la rencontre du journaliste.

« Eh bien, Œil, que se passe-t-il?

- Au journal, j'ai reçu un coup de téléphone de Sam Gratt, le roi du papier de verre. Il avait l'air mort de peur.

- Pourquoi?

- Venez dans ma voiture, je vais vous le dire. » .

Tous deux s'installent dans la boîte de conserves, et le jeune journaliste explique : « Voici ce qui lui arrive : quelqu'un essaie de le supprimer.

- Oh! Oh! Et de quelle manière?

- Avant-hier, sa voiture est entrée dans un platane. Elle avait été sabotée. Heureusement pour lui, il s'en est tiré sans une égratignure. Mais hier, alors qu'il se promenait en forêt, on lui a tiré dessus avec un fusil de chasse. Il a reçu des plombs dans le visage.

- A-t-il pu voir son agresseur?

- Non. Il a juste entendu un bruit de pas qui s'éloignaient. Avec sa blessure, évidemment, il n'a pas pu le poursuivre...

- Bon, alors?

- Il doit partir ce soir pour la Suisse dans son avion personnel. Mais d'ici là, il craint d'être de nouveau mitraillé, et il réclame votre aide. Voulez-vous le protéger? »

Fantômette réfléchit une seconde, puis demande :

« A-t-il prévenu la police?

- Non. Il aime mieux vous faire confiance. Il a lu le récit de toutes vos aventures et il estime que vous êtes la seule capable de lui sauver la vie. Vous êtes d'accord pour l'aider, n'est-ce pas? »

Fantômette tripote machinalement le pompon qui orne son bonnet noir. Elle semble hésiter, ce qui surprend Œil de Lynx.

« Eh bien, vous ne voulez pas? Ça n'a pas l'air de vous enchanter? Je sais que c'est un travail dangereux, mais vous en avez l'habitude, non?

- Oh! Ce n'est pas le danger qui me gêne, mais en ce moment je ne me sens pas dans mon assiette.

- Comment?

- Oui. La nuit dernière je me suis occupée d'une affaire, et je dois avouer que j'ai été en dessous de tout. Voyez-vous, mon cher Œil, je n'ai pas l'habitude de subir des échecs et celui-ci m'a un peu démoralisée. »

Œil de Lynx sourit et s'exclame, d'un ton engageant : « Allons, il ne faut pas vous laisser abattre! Réagissez! Voilà justement une bonne occasion de montrer vos talents! D'ailleurs Sam Gratt ne vous demande rien de bien extraordinaire : juste lui tenir compagnie jusqu'à ce soir et l'accompagner à l'aérodrome. Quand il aura grimpé dans son avion, votre travail sera terminé. Alors, c'est oui? »

Fantômette réfléchit encore pendant une seconde, puis se décide.

« Entendu! Allons-y.

- Bravo! »

Œil de Lynx fait pétarader son moteur et la casserole ambulante se met en route poussivement. Elle sort de Framboisy, s'engage sur la route de Choufleury qu'elle atteint une demi-heure plus tard.

Elle passe un pont enjambant la Limace, cette rivière paresseuse qui arrose la plaine du Canigou, traverse le village de Picsou-les-Ecus, puis s'engage à travers la forêt de Zévaco et parvient au château de Pardaillan. C'est là qu'habite le milliardaire Sam Gratt.

Devant la grille du parc se tient une espèce de géant, un grand gaillard habillé en garde-chasse, armé d'un fusil, qui paraît aussi avenant qu'un bouledogue enragé. D'un ton rogue, il interroge le journaliste, s'assure de son identité, puis pointe un doigt vers la jeune aventurière.



« Et celle-là, c'est qui?

- Fantômette, dit Œil de Lynx.

- Bon, ça va! L'patron l'attend. »

La 2 CV s'engage dans une allée de gravillons entre lesquels poussent des mauvaises herbes et s'arrête au bas d'un perron. Là, un valet porteur d'une carabine accueille les arrivants et les conduit dans un salon plongé dans une demi-obscurité, les volets étant fermés.

Au creux d'un fauteuil est assis un homme dont le visage disparaît presque entièrement sous des bandelettes, ce qui lui donne un peu l'aspect d'une momie.

Il murmure :

« Approchez, Fantômette. Je vous remercie d'être venue. Votre présence m'apporte un grand réconfort. Merci à vous aussi, monsieur Œil de Lynx. Sans votre aide, je n'aurais pas pu faire appel à notre jeune justicière. Dites-moi... Personne ne vous a suivis?

- Je ne crois pas, dit Fantômette.

- Tant mieux! Je me sens entouré d'ennemis invisibles, et je ne

saurais prendre trop de précautions.

- Mais qui sont-ils, ces ennemis?

- Mes concurrents, sans aucun doute. Quand on met sur pied une entreprise industrielle aussi importante que la mienne, il faut s'attendre à faire des jaloux. Et je soupçonne mon concurrent direct, Yvan Duvant, de vouloir m'éliminer du marché. Il a dû charger quelque truand de me tirer dessus à coups de fusil. Mais ce soir je serai en sécurité de l'autre côté des Alpes. Fantômette, je vais vous remettre un chèque en blanc. Vous y inscrirez la somme que vous voudrez. Tout ce que je vous demande, c'est de veiller sur moi. Êtes-vous armée? »

Fantômette montre le fin poignard qu'elle a glissé à sa ceinture, Sam Gratt hoche la tête.

« Vous pensez que ce sera suffisant?

- Oui. Je ne porte jamais d'autre arme. Et je ne m'en sers que rarement, d'ailleurs.

- Bon, comme vous voudrez. Vous pouvez circuler partout, dans le château et dans le parc. Si vous apercevez quelque chose de suspect, n'hésitez pas à prévenir Granit, mon garde-chasse, ou mon domestique Bastien. Maintenant, si vous le permettez, je vais dormir un peu. J'ai besoin de repos. Je vous salue, monsieur Œil de Lynx.

- Au revoir, monsieur Sam Gratt. »

L'industriel croise les mains sur son ventre, ferme les yeux et laisse aller sa tête en arrière, pendant que le journaliste sort du salon, accompagné par Fantômette. Il lui demande : « Ça va aller? Cette surveillance ne vous paraît pas trop périlleuse?

- Non, je ne crois pas. D'ailleurs, je vais ouvrir l'œil.

- S'il se passe quelque chose d'anormal...

- Je vous téléphonerai, et vous pourrez faire un bel article pour *France-Flash*.

- Entendu! Merci d'avance. »

- Œil de Lynx remonte dans sa boîte de sardines et repart en polluant l'air et le silence du parc. Fantômette entreprend de faire le tour de la propriété pour étudier les lieux. Elle est entourée d'un mur en moellons bordant les quatre côtés sans autre interruption que la grille de l'entrée. Des marronniers en occupent la plus grande partie. Là où il n'y a pas d'arbres, c'est-à-dire sur l'esplanade qui s'étend devant le château, des broussailles et des herbes folles ont presque effacé le tracé géométrique des massifs de fleurs qui avaient été plantés autrefois. Fantômette contemple ce fouillis végétal en murmurant : « J'ai l'impression que M. Sam Gratt ne s'intéresse guère au paysage. Pourtant, il a les moyens de payer des jardiniers. »

Elle poursuit sa visite du parc en examinant le mur, pour s'assurer qu'aucune brèche ne faciliterait le passage du meurtrier. En

marchant sur un lit de feuilles mortes, son pied heurte un objet dur. Elle se baisse, écarte les feuilles, découvre un rectangle de bois cloué à un piquet. C'est un écriteau sur lequel on a peint la mention : CHATEAU A LOUER

S'adresser à l'agence Detasse, place du marché à Zévaco.

Fantômette se dit que Sam Gratt a dû acheter le château récemment. C'est pourquoi il n'a pas encore eu le temps de faire arranger le jardin. Elle termine sa ronde, revient vers le perron. Sur l'esplanade, devant une petite table qu'abrite un parasol, le garde-chasse Granit et le domestique Bastien jouent à la belote.

Fantômette fronce les sourcils.

« Ils n'ont plus l'air de s'inquiéter beaucoup de la sécurité de leur maître, depuis que je suis là. Enfin, c'est normal après tout, puisque c'est moi qui m'en charge maintenant... »

Elle entre dans le vestibule du château, jette un coup d'œil vers le salon. L'industriel est toujours au creux de son fauteuil. Il bâille, dodeline de la tête, somnole. Fantômette revient dans l'entrée, s'assied sur une chaise, prend un journal qui traîne et le parcourt en attendant que l'ennemi daigne se manifester.

*

**

Dans le salon, une pendule sonne sept fois. La nuit commence à tomber. Sam Gratt appelle son domestique.

« Bastien! On n'y voit plus très clair... Voulez-vous allumer? »

- Tout de suite, monsieur! »

Le domestique entre dans le salon. Sa main tâtonne la boiserie de la porte, à la recherche de l'interrupteur. M. Gratt fait un geste d'agacement : « Eh bien, Bastien, vous ne savez plus où l'on allume? »

Le domestique finit par trouver le bouton derrière une commode, et le lustre s'éclaire. Une fois Bastien sorti, l'industriel hoche la tête.

« Ce pauvre Bastien... Je crois qu'il commence à devenir gâteux! Mais c'est un serviteur que j'ai depuis longtemps, et je m'en voudrais de le mettre à la porte... Dites-moi Fantômette, n'avez-vous rien remarqué de suspect, pendant l'après-midi? »

Fantômette secoue la tête.

« Rien de spécial, monsieur. Tout a l'air calme. Êtes-vous bien sûr que le meurtrier va tenter quelque chose aujourd'hui? »

- Je ne suis sûr de rien et je ne me sentirai tranquille qu'une fois à bord de mon avion. Quelle heure est-il?

- Dix-neuf heures.

- Bien. Il va être temps de partir. Voulez-vous dire à Bastien

qu'il apporte ma valise?

- J'y vais, monsieur.»

Fantômette prévient le domestique qui s'en va chercher la valise. Sam Gratt sort du château, parcourt quelques mètres sur l'esplanade. Le garde-chasse, qui fait aussi office de chauffeur, met en marche le moteur d'une longue voiture noire. Fantômette sort également, descend le perron en surveillant les alentours. L'industriel allume une cigarette et soupire : « Ah! Ça me fait quelque chose de quitter ce château. J'ai passé là quelques années très agréables. Oui, c'est triste de se séparer d'un coin de terre que l'on aime, mais pour ma sûreté, il vaut mieux que je m'installe définitivement en Suisse. Allons, ne nous attendrissons pas. En route! »

Il prend place sur la banquette arrière Fantômette s'installe sur le siège avant. La voiture sort du parc sans anicroche et s'engage sur la route départementale qui mène à l'aérodrome d'Azimuth, sans que *l'homme au fusil* se soit manifesté. Un quart d'heure plus tard, elle parvient aux abords d'un vaste plateau herbeux en bordure duquel s'élèvent des hangars. La voiture s'engage sur le terrain, s'arrête près d'une piste de béton où des avions de tourisme sont alignés. Quelques projecteurs viennent de s'allumer et les lumières bleues ou rouges des balises donnent à l'aérodrome un petit air de kermesse.

L'industriel sort de la voiture, s'approche d'un pilote qui s'est avancé à sa rencontre.

« L'avion est prêt?

- Oui, monsieur Sam Gratt.

- Très bien. Allons-y. »

Sam Gratt se tourne vers Fantômette, lui serre la main et dit : « Merci de votre aide.

- Oh! Je n'ai rien fait du tout...

- Mais si! Votre simple présence a suffi pour effrayer mon ennemi. Mon chauffeur Granit vous remettra le chèque et vous ramènera chez vous. Au revoir! »

Il monte sur l'aile de l'avion, se glisse dans la cabine. Le pilote referme la verrière, allume les feux de navigation. Puis il met le contact, lance le démarreur. Le moteur toussote, ronfle en crachant un nuage de fumée bleuâtre, et l'avion commence à rouler sur le terrain. Il vire pour se placer en début de piste, marque un temps d'arrêt en attendant que la tour de contrôle lui donne l'autorisation de décoller. Puis le ronflement du moteur s'accroît. L'appareil démarre, avance de plus en plus vite et quitte le sol. En quelques secondes, il se change en une ombre noire qui se fond dans la nuit. Seuls sont visibles ses feux de navigation, rouge sur l'aile gauche, vert sur la droite et blanc à l'arrière. Fantômette le regarde s'éloigner en se disant que la mission qu'elle vient d'accomplir aura été une des plus

simples de sa vie. Une journée de vacances dans un agréable château provincial, sans le moindre risque puisque l'ennemi de Sam Gratt n'a même pas osé se montrer.

Là-haut, les trois points lumineux s'éloignent en direction de l'est. L'avion doit maintenant survoler la forêt de Zévaco. Fantômette observe alors un fait bizarre. Les trois points lumineux semblent descendre brusquement vers le bas. Le chauffeur-garde-chasse pousse un cri.

« Mais... il tombe! »

Yeux grands ouverts pour mieux percer l'obscurité, Fantômette voit les feux piquer vers le sol, et soudain une boule orangée apparaît, illumine la nuit et se transforme en une gerbe de flammes. Un grondement de tonnerre vient frapper les oreilles de la jeune aventurière. Le garde s'écrie : « Il s'est écrasé au sol! Il a explosé! »

Fantômette sent un frisson glacé lui parcourir le dos. « Allons voir ce qui s'est passé! » s'écrie-t-elle. Le garde hoche la tête et répond d'un air sombre : « À quoi bon? Nous ne trouverions que des débris. Venez, je vais vous ramener chez vous. »

Accablée, Fantômette comprend trop tard! - *que le meurtrier a réussi son coup!*





CHAPITRE VII

Suite de l'enquête de Ficelle

« Il faut reprendre notre enquête au début! affirme Ficelle d'un ton solennel. Boulotte a fait une grosse erreur aussi grosse qu'elle, en nous entraînant chez le représentant en farces et attrapes. »

La gourmande tente de protester contre ces paroles hautement mensongères, mais comme elle vient de remplir sa bouche avec les trois quarts d'une biscotte copieusement beurrée, elle ne peut qu'agiter les mains comme un guignol. Ficelle poursuit d'un ton ferme : « Ce représentant s'appelle Patouillard, mais ce n'est évidemment pas chez lui que le vol doit avoir lieu. C'est aussi vraisemblablement que probablement chez l'autre Patouillard, celui qui a un garage. J'ai réussi à faire cette puissante déduction grâce à mon cerveau qui est aussi agile qu'un kangourou. Qu'en penses-tu, Françoise? Dis donc, tu m'as l'air drôlement ramollie, en ce moment! Tu ressembles à une limace qui aurait avalé des nouilles à l'eau. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond? »

Françoise, en effet, paraît soucieuse. Elle s'est enfoncée dans un fauteuil gonflable et tortille nerveusement ses boucles noires. Ficelle hausse les épaules.

« Bon! La voilà qui boude! Ah! Là! Là! Quel caractère de chameau qui aurait avalé un cactus! Puisque tu ne condescends pas jusqu'à daigner me faire l'honneur de me répondre, je vais chez Patouillard n°2 pour faire une enquête serrée comme une botte de radis. Tu viens, Boulotte?

- Oui, je viens. C'est bon, les radis, avec un peu de sel et beaucoup de beurre. »

Laissant Françoise méditer sombrement, Ficelle et Boulotte se dirigent vers la porte. La grande fille sort la première, s'élance dans la rue au pas gymnastique, distançant rapidement la grosse gourmande qui gémit : « Hé! Attends-moi! Ne cours pas si vite! Je suis en pleine digestion! »

Cette allure endiablée lui permet d'atteindre en moins de dix minutes l'avenue Oscar-Hamel. Ficelle pointe son doigt vers l'enseigne.

« Garage Patouillard. C'est là! Entrons d'un pied décidé! »

La grande fille s'approche du garagiste dont le haut du corps disparaît sous un capot.

« Monsieur Patouillard lui-même, je présume? »

L'homme se redresse, se tourne vers les deux amies.

« Oui, c'est moi. Qu'est-ce que vous voulez? »

Ficelle expose le but de sa visite.

« Monsieur, nous avons appris grâce à un message secret que j'ai déchiffré avec mon cerveau leste comme un ordinateur, mais un petit peu en panne quand Mlle Bigoudi, notre institutrice, me pose un problème de mesure du temps que met un bateau en partant de Marseille, par exemple, à six heures trente du matin et qui arrive à Limoges sur le coup de huit heures moins le quart... heu... Je ne sais plus ce que je disais...

- Tu parlais du message, dit Boulotte.

- Ah! Oui. Voilà. Dans ce message, il est mis que le Furet doit vous voler *la Tempête*...

- *La Tornade*, rectifie Boulotte.

- C'est ça, *la Tornade*. Alors, on vient vous prévenir pour que vous mettiez *la Tornade* dans un coffre-fort bien fermé avec une combinaison très compliquée. Voilà. Je devais parler, je parle, j'ai parlé. »

Le garagiste a écouté le flot de paroles avec des yeux ronds, si toutefois il est possible d'entendre au moyen de l'œil, ce qui n'est pas certain. Il demande à Ficelle : « Le message en question, d'où le sortez-vous?

- C'est un bonhomme qui l'a perdu. Il distribuait des dominos à travers la ville.

- Ah! Je vois...

- Vous le connaissez?

- Non, non... Eh bien, merci pour votre avertissement, mais il vient trop tard. On m'a déjà volé *la Tornade*.

- Pas possible! Ah! Quel dommage que je ne sois pas venue plus tôt! Mais j'ai perdu du temps, vous savez... J'ai d'abord été chez

un représentant en poil à gratter...

- Très bien. Merci et au revoir. »

Un peu dépitée, Ficelle s'apprête à faire demi-tour. Le garagiste a déjà remis le nez dans son moteur. La grande fille se ravise et demande : « Cette Tornade, on peut savoir ce que c'était? »

Sans lever la tête, M. Patouillard répond :

« Une voiture de course.

- Ah? Bon. Et... où était-elle quand on l'a volée?

- Ici, parbleu!

- Ah! Et comment le Furet a-t-il fait pour la voler? »

Agacé, le garagiste sort de sous le capot et dit sèchement : « Écoutez, ma petite, j'ai du travail. Alors, maintenant allez vous promener ailleurs.

- Bon, bon, grogne Ficelle, on s'en va! »

Elle esquisse quelques pas vers la sortie puis s'arrête, réfléchit et fait demi-tour une nouvelle fois.

« Monsieur Patouillard!

- Quoi encore?

- La police, qu'est-ce qu'elle a dit au sujet de ce vol? »

Le garagiste fronce les sourcils.

« La police? Je n'ai pas besoin de la mêler à cette affaire!

- Oh! Mais vous avez tort! Du moment qu'on vous a volé la *Trombe*, il faut prévenir le commissaire. Je vais y aller, si vous voulez.

- Non, non! Inutile. J'irai, moi.

- Alors, expliquez-moi comment le vol a eu lieu. »

Surmontant la contrariété que lui apportent les questions indiscretes de Ficelle, le garagiste consent à répondre.

« La voiture était là, au milieu. La porte de derrière était fermée, ainsi que celle de devant. Je me suis absenté pendant une heure. Et au bout de ce temps-là, elle avait disparu. C'est tout.

- Le Furet a donc ouvert une des portes? »

Ficelle s'approche de la porte qui ferme le fond du garage.

« Il y a des verrous... Elle était fermée de l'intérieur?

- Oui.

- Alors, le Furet a ouvert la porte de devant?

- Non. Fantômette était là pour le surveiller.

- Fantômette! »

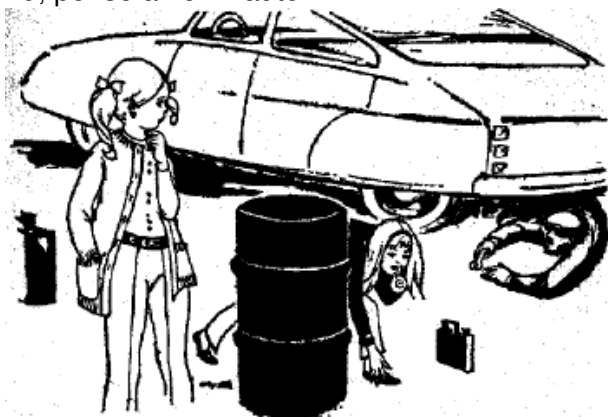
Ficelle et Boulotte ont sursauté ensemble. La grande fille s'exclame : « Fantômette s'occupe de cette affaire? C'est merveilleux! Je vais peut-être avoir l'occasion de la rencontrer! Depuis le temps que je cherche à la voir! Que vous a-t-elle dit?

- Elle m'a dit qu'elle n'y comprenait rien.

- Pas possible! Elle n'a pas été capable de découvrir comment le vol a été effracté?

- Effectué », rectifie Boulotte en croquant un nougat.

L'annonce de l'échec de Fantômette ouvre des perspectives intéressantes à la grande Ficelle. Fronçant les sourcils, se courbant en deux pour examiner le sol à la manière des grands détectives, elle tourne en rond, pense à voix haute.



« Primo, la porte du fond était fermée de l'intérieur. Deuxièmement, celle du devant était fermée à clé. Troisièmement, la voiture a disparu comme un éclair au chocolat dans le bec de Boulotte. Alors, il faut découvrir la méthode surgéniale employée par le Furet. Je vais rentrer à la maison et méditer très fortement, ce qui me permettra de trouver la solution, grâce à mon cerveau épais. Au revoir, monsieur Patouillard. Tu viens, Boulotte? »

Les deux amies sortent du garage, reprennent le chemin du logis. Françoise est toujours enfoncée dans son fauteuil, l'air mélancolique. Ficelle au contraire est bouillante d'enthousiasme.

« Françoise, je t'apporte un mystère gros comme une fusée lunaire! Je viens d'enquêter intelligemment au garage et j'y ai appris que la *Torpille* a disparu.

- Tu veux dire la *Tornado*?

- Oui. Figure-toi que Fantômette a monté la garde devant le garage pendant qu'on volait la voiture. Ça t'épate, hein? Et pourtant, la porte de derrière était fermée pendant ce temps-là. Ah! le Furet est très fort. Mais moi, je suis encore plus forte que lui, parce que je vais déchiffrer le mystère de cette énigme. »

L'œil de Françoise paraît s'éclaircir, Elle demande :

« Vraiment? J'aimerais entendre ton explication.

- Eh bien, c'est très simple. Il suffit de réfléchir. »

La grande Ficelle s'assoit sur le livre de cuisine de Boulotte, les joues entre les mains, et se met à penser. Au bout de trois minutes, elle n'a rien trouvé. Elle prend alors une feuille de papier, un crayon et trace un rectangle qui est censé représenter le garage. Au centre, elle dessine une voiture.

« Voici les lieux, ma petite Françoise. Sur le devant, une porte

surveillée par Fantômette. Sur le derrière, une porte fermée avec des verrous qui ont été tirés depuis l'intérieur. C'est bien ça?

- Oui, ma grande Ficelle. Alors?

- Alors, c'est élémentaire, ma chère Françoise! La solution sauterait aux yeux d'une taupe. »

Boulotte s'est approchée, une pomme chips entre les doigts.

« Qu'est-ce que c'est, ta solution?

- C'est d'une clarté éblouissante, comme une lampe flash, ma Boulotte énorme. Puisque Fantômette était devant et qu'elle n'a rien vu, *c'est que la voiture est sortie par derrière.* »

Françoise objecte :

« Tu viens de dire toi-même que la porte de derrière était fermée avec des verrous!

- Cela prouve que quelqu'un les a tirés.

- Qui?

- Ah! Je n'en sais rien. Mais mon bon sens épais comme les tartines de Boulotte me dit qu'il y avait *quelqu'un caché dans le garage*. Et c'est ce quelqu'un qui a ouvert la porte du fond et sorti l'auto.

Françoise reste silencieuse pendant un moment. Elle aussi réfléchit. Puis elle murmure : « Ce n'est pas bête, ce que tu viens de dire... Ce n'est pas bête du tout... »

Ficelle se rengorge.

« Ai-je l'habitude d'être bête? Ne suis-je pas surgéniale, quand je le veux? N'oublie pas que mon cerveau est aussi massif que les cakes de Boulotte. »

La joufflue sursaute.

« Des cakes massifs? Je fais des cakes massifs, moi? En voilà, du toupet! Ils sont fluides et fondants, mes cakes!

- Que tu dis! Le dernier était aussi fluide et fondant que l'Arc de Triomphe!

- Hein? Répète un peu, et je te prive d'omelette aux ananas pendant trois semaines! Françoise, je te prends à témoin : est-ce que mes cakes sont massifs, ou non? »

Mais la brunette a profité de la discussion pour s'éclipser d'une manière fluide et fondante.



CHAPITRE VIII

Le D.D.T.

Tenant une lampe à souder, M. Patouillard se penche vers la carrosserie d'une vieille auto dont il décape la peinture. Sous l'effet de la chaleur, le vernis grésille, fume et se décompose en remplissant le garage d'une odeur de brûlé. Le garagiste jette un coup d'œil sur sa montre : midi et demi. Il pose sa lampe sur le sol, se redresse, contemple d'un œil satisfait le travail qu'il vient de faire.

Il sort de sa poche un paquet de cigarettes, en prend une, l'allume. Il sent alors qu'on lui touche l'épaule. Il se retourne. Fantômette est là. Elle tient en main la lampe à souder qu'elle vient de prendre silencieusement. Surpris, le garagiste demande d'un ton sec :

« Que voulez-vous ? »

- Quelques renseignements. Rassurez-vous, ce ne sera pas long. Dites-moi simplement *qui* a ouvert la porte du fond. »

Le garagiste a l'air étonné.

« Quoi ? Qu'est-ce que vous me chantez là ? »

Posément, Fantômette répète sa question :

« Qui a ouvert la porte arrière, pour faire sortir *la Tornade* ? »

- Je ne vois pas ce que vous voulez dire...

- Je vois, moi, qu'il faut vous mettre les points sur les *i*. Alors, tirons les choses au clair. Je vais reprendre l'affaire au début. Premièrement, un complice du Furet a semé des dominos à travers la ville pour attirer l'attention d'une certaine Ficelle. D'après la description que Ficelle a faite de cet, homme, je pense qu'il s'agit du prince d'Alpaga. Nous sommes d'accord ? »

Patouillard ne bronchant pas, Fantômette reprend :

« Ficelle a ramassé un message annonçant qu'on allait vous voler le prototype. Le Furet se doutait que je serais capable de déchiffrer ce message et que je viendrais vous prévenir. Je suis donc

venue, et vous avez fermé la porte du fond en ma présence. Ensuite, nous sommes sortis tous les deux. Vous êtes retourné chez vous, et moi je suis allée me poster dans le square, en face. Or, pendant ce temps-là, que s'est-il passé? Un complice à vous était caché dans le garage, derrière cette pile de vieux bidons. Il a déverrouillé la porte du fond, a poussé la voiture à la main pour que le moteur ne fasse pas de bruit. Puis, une fois dans la rue des Pois-Réchauffés, il a repoussé la porte. Il est ensuite monté dans la voiture et il est parti. »

Le garagiste reste impassible. Fantômette poursuit :

« Une demi-heure plus tard, je suis entrée dans le garage et j'ai constaté qu'il était vide. Ma surprise a été si grande, que je n'ai pas eu l'idée d'aller regarder la porte du fond. Sinon, j'aurais vu qu'elle n'était plus verrouillée et qu'on avait sorti la *Tornado* par là. »

M. Patouillard a un petit rire.

« Pourtant, ma chère, lorsque nous sommes revenus, vous avez pu constater que les verrous étaient poussés.

- Poussés par vous, qui étiez revenu en voiture, alors que je n'avais qu'un cyclomoteur. Les quelques instants d'avance que vous aviez sur moi vous ont permis de verrouiller la porte pour me faire croire que personne n'y avait touché. »

Le garagiste jette sa cigarette par terre, l'écrase du talon et demande tranquillement :

« Admettons. Et alors?

- Alors, vous allez m'expliquer dans quel but vous avez manigancé toute cette affaire. Pourquoi ce faux vol? Et qui est votre complice? Vous ne voulez pas répondre? J'ai bien envie de vous griller le bout du nez avec cette lampe... »

Fantômette fait un geste pour braquer la lampe vers le garagiste. Alors, un voile noir s'abat sur ses yeux, en même temps qu'une sorte de cercle tombant du ciel lui enserme les bras en les immobilisant. Elle tente de se débattre, mais sent qu'on lui attache les jambes avec une corde. À travers le morceau de tissu qui l'aveugle et qui empeste le cambouis – sans doute un vieux chiffon - elle entend la voix de M. Patouillard qui félicite son complice, un mécanicien sans doute.

« Bravo! Tu es arrivé juste à temps.

Elle commençait à me poser des questions gênantes. Mets-la dans la camionnette! »

Fantômette est soulevée, jetée brutalement sur le plancher d'un véhicule qui démarre aussitôt. Si elle ne peut rien voir, en revanche, elle écoute. La camionnette sort du garage, roule dans les rues de Framboisy, sort de la petite ville et prend de la vitesse. La jeune aventurière regrette amèrement de n'avoir pas surveillé la porte principale du garage.

« J'ai agi comme une débutante! Puisque je savais qu'il y avait un complice, celui qui s'était caché pour faire sortir la voiture, j'aurais dû me douter qu'il pouvait venir aider cette canaille de Patouillard! Je devrais me faire greffer des yeux derrière la tête. Ça me serait bien utile... Ou accrocher un rétroviseur à mon bonnet? Pourquoi pas, après tout... »

Mais Fantômette n'a pas le temps de se morfondre. Après quelques minutes de trajet, la camionnette se trouve fortement secouée, signe qu'elle s'est engagée dans quelque chemin de traverse mal entretenu. Elle stoppe brusquement. Fantômette se rend compte qu'on la saisit à bras-le-corps et qu'on la laisse tomber sur le sol comme un vulgaire paquet. La chute est amortie par ce qui doit être une herbe épaisse. Puis un ronflement de moteur indique que le véhicule fait demi-tour, et le bruit décroît peu à peu.



Des oiseaux gazouillent. Un grillon fait grincer ses élytres. L'air sent bon la chlorophylle campagnarde. La jeune justicière se remue comme un asticot, gigote comme un ressort, se démène comme un goujon dans une épuisette. Il ne lui faut pas plus de trois minutes pour dégager ses bras du cercle qui les enserre, arracher le chiffon qui lui couvrait les yeux. Le cercle en question n'est autre qu'un vieux pneu d'auto. Elle l'envoie rouler à dix pas, se libère des cordes qui lui lient les jambes, se redresse, gonfle d'air ses poumons et regarde autour d'elle.

M. Patouillard et son complice l'ont abandonnée au milieu d'un champ de luzerne.

« Ils me prennent donc pour un lapin, ma parole? Enfin, je suis encore vivante, et c'est le principal. Ils sont bien gentils, de ne m'avoir pas coupé le cou! Merci, messieurs. »

Fantômette examine le paysage qui lui semble familier.

Elle aperçoit à quelque distance un château d'eau en forme de champignon, qui la renseigne sur sa position : elle se trouve à trois kilomètres de Framboisy.

Elle sort du champ, se met en marche tout au long de la route

qui la ramène en ville. En ce milieu de journée, les gens finissent de prendre leur déjeuner et les rues sont à peu près désertes. Les rares passants ne font guère attention à la jeune aventurière, car on est près du Mardi Gras, et, de temps en temps, les gamins de la ville se promènent dans des armures de chevaliers ou des scaphandres de cosmonautes.

Notre héroïne revient dans l'avenue Oscar-Hamel avec la ferme intention de demander quelques éclaircissements à M. Patouillard.

« Et, s'il ne veut pas me parler, je lui dévisse le nez avec une clé anglaise. »

Mais en arrivant devant le garage, une surprise l'attend. Sur la porte fermée, on a cloué un écriteau de carton qui annonce : FERMETURE ANNUELLE.

Fantômette récupère son cyclomoteur qu'elle avait laissé contre la grille du square, et rentre chez elle.

*

**

À plat ventre sur son lit, Fantômette se triture les méninges pour essayer de tirer au clair la bizarre aventure qu'elle vient de vivre.

« Voyons... mettons-nous à la place du Furet... il veut m'attirer dans le garage. Il charge un complice de semer des dominos à la vue de la grande Ficelle, pour qu'elle le suive jusqu'au moment où il fera semblant de perdre le message. Bon. Une fois que j'ai décrypté le message, je vais trouver Patouillard pour le prévenir qu'un vol va avoir lieu. Or, c'est un vol bidon, puisque Patouillard lui-même l'a organisé. Et moi, qu'est-ce que je viens faire là-dedans? Quel était le but du Furet? Ah! Je n'y comprends rien! »

Sonnerie de téléphone. Fantômette se lève, décroche. Une voix d'homme se fait entendre.

« Fantômette?

- Oui, c'est moi.

- Ici, le D.D.T. Vous connaissez? Le Département de la Défense du Territoire. Nos services ont besoin des vôtres.

- Pardon?

- Je dis que nous avons besoin de vos services. Votre aide nous serait extrêmement précieuse. Je ne peux rien vous préciser au téléphone, mais il s'agit d'une chose qui intéresse la sécurité de notre pays et votre concours nous est indispensable. Si vous acceptez la mission dont nous voulons vous charger, une voiture passera vous prendre dans une demi-heure. Êtes-vous d'accord? »

Fantômette réfléchit une seconde, puis :

« Qui vous a communiqué mon numéro de téléphone? »

- Votre ami, le journaliste Œil de Lynx. Nous lui avons expliqué l'importance que nous attachons à cette mission. Le ministre de la Défense nationale est lui-même intervenu et a insisté.

- Bon, bon, c'est entendu. Je vous attends.

- Je vous remercie, au nom de la nation tout entière! »



Fantômette raccroche et soupire. Voici qu'on la sollicite de nouveau, comme si elle était toute-puissante, invincible, infaillible. Et pourtant, une heure plus tôt, elle était ficelée au milieu d'un champ (de luzerne). Et la veille, elle s'est montrée incapable d'empêcher le meurtre de l'industriel. « Des fois, je me demande si je ne ferais pas mieux de prendre un ou deux mois de vacances. Cela me ferait du bien. Mais il paraît que je n'y ai pas droit, si j'en crois le titre d'une de mes aventures¹. »

Pendant un long moment, elle réfléchit. Cette mission, elle vient de l'accepter bien rapidement. Ne devrait-elle pas auparavant trouver le criminel qui a fait sauter l'avion?

« Je ne devrais me charger que d'une enquête à la fois... Enfin, tant pis! Maintenant que j'ai dit oui, je ne peux plus reculer... »

Elle se rend dans la cuisine, boit un grand verre d'eau et murmure : « Pourvu que tout se passe bien! Je ne me sens pas dans mon assiette en ce moment... »

Trente minutes plus tard, une conduite intérieure s'arrête devant le pavillon où loge la jeune aventurière. Un homme en descend. Enveloppé d'une gabardine noire, coiffé d'un chapeau noir aussi, porteur de lunettes noires également, il jette autour de lui des regards méfiants. Comme Fantômette vient à sa rencontre, il demande à mi-voix :

« Personne ne nous observe, j'espère? »

Fantômette fait signe que non.

« Bien. Je m'efforce de passer inaperçu, car dans mon métier il faut éviter de se montrer au grand jour.

- Votre métier?

- Je suis le colonel Tortillon, chef du D.D.T. C'est un important service de contre-espionnage dont la devise est : *Secret, discret, muet*. Maintenant, si vous voulez bien monter... »

Fantômette prend place sur la banquette arrière, à côté du mystérieux personnage. En cours de route, il fournit quelques explications :

« Avant de vous révéler le but de votre mission, je dois vous donner divers renseignements qui concernent notre Marine nationale. Sachez qu'un sous-marin atomique vient d'être lancé sur notre base secrète de Romorantin.

- Romorantin? Mais ce n'est pas au bord de la mer?

- Justement. Nous avons pris cette précaution pour déjouer les espions éventuels. Ce sous-marin a été baptisé *Le Pusillanime*. Il comporte la particularité unique de pouvoir être téléguidé à partir de la côte. Toutes les manœuvres sont alors commandées à distance, sans même que l'équipage intervienne. On peut même le faire sauter pour éviter par exemple qu'il ne tombe entre des mains ennemies.

- Quel est mon rôle dans tout cela? Je ne vous cache pas que vos explications techniques m'ennuient...

- Un peu de patience, chère Fantômette, j'y arrive. Donc, les ordres sont donnés à distance au moyen d'un émetteur radio qui fonctionne comme un ordinateur, avec une carte perforée. Cette carte constitue un code secret que je vous charge de faire parvenir au commandant Costaud qui surveille les essais du Pusillanime.»

Fantômette joue machinalement avec le pompon de son bonnet. Elle demande :

« Il est donc indispensable que ce soit moi qui porte la carte au commandant?

- Absolument!

- Pourquoi ne pas la confier à un employé de vos services?

- Impossible! Nous savons que des traîtres se sont glissés parmi nous et nous ne sommes sûrs de personne.

- Envoyez donc la carte par la poste, tout simplement... »

Le chef du D.D.T. se met à rire.

« Par la poste? Comme vous y allez! Et si elle s'égare en cours de route, le commandant ira la demander au facteur?

Un document dont dépend la sécurité de notre pays? Vous plaisantez! »

Un peu vexée, Fantômette insiste :

« Alors, pourquoi m'avoir choisie?

- Parce que les espions ennemis qui nous surveillent ne se douteront jamais que ce précieux document sera entre les mains d'une... heu...

- D'une gamine?
 - Ma foi, c'est un fait qu'ils ne se méfieront pas de vous. »
- Fantômette sourit derrière son masque.

« Admettons que vos ennemis ne se méfient pas de la gamine.

Mais supposez que j'échoue?

- Allons donc! Fantômette triomphe toujours!
- Croyez-vous? J'ai eu récemment deux échecs qui me font douter de mes qualités... »

D'un geste, le colonel Tortillon balaie l'objection.

« Tout le monde peut se tromper. Et vous aurez là justement l'occasion de vous rattraper. Je vous fais confiance aveuglément!... Mais nous arrivons... »

La voiture vient de traverser un quartier calme de banlieue. Elle s'arrête dans la rue Jean-Veuxbien, devant un immeuble d'allure quelconque. À la suite du chef du Département de la Défense du Territoire, Fantômette monte l'escalier. Pendant un court instant, elle a l'impression d'avoir déjà vu le colonel. Sa silhouette, sa démarche lui sont familières. Où l'a-t-elle rencontré auparavant? Mais elle n'a pas le temps de s'attarder sur ce problème, car elle parvient au premier étage. Là, une petite plaque de cuivre vissée. Au mur porte les trois lettres : D.D.T.

À l'intérieur, le local est modeste. Une table, un téléphone, une chaise, un classeur. Qui pourrait soupçonner qu'une puissante organisation a installé son quartier général dans une pièce d'apparence aussi banale?

Le colonel ouvre le classeur, en sort une carte rectangulaire perforée.

« Tenez, voici le code secret Faites l'impossible pour que cette carte parvienne à destination. Si par malheur vous tombez entre les mains des espions ennemis, il faudrait la détruire immédiatement.

- Compris. »

Fantômette ôte son bonnet, glisse la carte à l'intérieur et se recoiffe. Le colonel Tortillon poursuit :

« Voici également un billet de chemin de fer pour Romorantin. Une fois là-bas, vous prendrez la route des Papillons. Au bout de cent mètres sur la gauche, vous verrez une épicerie...



- J'entrerai...

- Non. Ce n'est pas là. C'est plus loin. Une maison rose à volets bleus, où habite le commandant Costaud. Vous lui remettrez la carte. Et n'oubliez pas que la vie de trois cents hommes dépend maintenant de vous.

- Trois cents hommes?

- Oui, c'est l'équipage du *Pusillanime*. »

*

**

Pour voyager. Fantômette a mis une robe de tergal jaune. Elle a conservé son collant noir, son bonnet et sa cape, mais a remplacé son masque par des lunettes de soleil. Qui pourrait se douter que cette frêle demoiselle a sous son bonnet les plus grands secrets de la Marine nationale?

Fantômette est seule dans son compartiment. Pour se distraire pendant le trajet, elle se plonge dans la lecture d'*Espionnage Magazine*. Elle est en train de lire un article sur la photographie aérienne prise par des aigles porteurs d'appareils miniatures, lorsque le train s'arrête en gare de Romorantin. Elle descend, regarde autour d'elle. Rien de suspect en vue. Personne ne semble lui prêter attention. Elle sort de la gare. Arrivée sur le boulevard Jean-Jaurès, elle demande son chemin. La route des Papillons n'est qu'à cinq cents mètres de là. Elle trouve facilement l'épicerie, repère la maison à volets bleus.

Jusqu'à présent, sa mission s'est déroulée avec la plus grande facilité. On se demande pourquoi le colonel n'a pas porté la carte lui-même!

La jeune aventurière parvient devant la maison. Elle appuie sur une sonnette, attend. Aucun bruit. Elle appuie de nouveau. Toujours

rien. Elle s'aperçoit alors que la porte n'est pas fermée complètement.

Il y a une mince fente entre le battant et l'huis. Le capitaine Costaud vient peut-être de sortir, et il n'a pas refermé à clé derrière lui?

« Tant pis! Je vais entrer et l'attendre, s'il n'est pas là. »

Fantômette pousse le battant, fait un pas en avant dans le vestibule, aperçoit une vive lueur rouge, en même temps qu'un choc douloureux lui parcourt le crâne. La lueur devient noire, et tout se change en ténèbres...

*

**

Fantômette sort de la pharmacie avec un bandage autour de la tête aussi gros qu'un casque d'astronaute. Elle a inventé une histoire quelconque pour justifier la blessure qu'elle porte au crâne: une chute de bicyclette.

Elle vient de passer une heure dans la maison rose, évanouie. Lorsqu'elle a repris ses sens, elle a retrouvé son bonnet sur le sol. Bien entendu, la précieuse carte perforée avait disparu.

Pleine d'angoisse, elle retourne à la gare et a la chance de trouver aussitôt un train qui revient vers la capitale. Une heure et demie plus tard, elle est de retour dans l'immeuble où est installée l'organisation D.D.T. À son arrivée, le colonel Tortillon se lève. La vue du bandage lui fait froncer les sourcils.

« Que vous est-il arrivé?

- J'ai reçu un léger coup de matraque sur la tête, mon colonel.

- Diable! Vous m'inquiétez... Et la carte?

- On me l'a prise.

- Allons donc! Vous plaisantez?

- Ai-je l'air de plaisanter? J'ai l'impression que ma tête a éclaté en mille morceaux... »

Alors, le colonel s'affole. Il bondit sur son téléphone, forme un numéro.

« Allô! Passez-moi Brest, vite! Le commandement de la flotte sous-marine... En priorité! »

En attendant qu'on lui passe la communication, il grogne entre ses dents :

« Si les espions ennemis se sont emparés de la carte, ils ont tout ce qu'il faut pour détourner le *Pusillanime*. Il est en train de faire des essais au large de la Bretagne... Un sous-marin qui a coûté cinq milliards d'anciens nouveaux francs! »

Fantômette se tait, trop abattue pour faire le moindre commentaire. Le chef du D.D.T. obtient alors son correspondant au

bout du fil. Il écoute gravement, hoche la tête une ou deux fois, puis repose lentement l'écouteur. Fantômette risque une question, d'une voix étranglée.

« Le sous-marin? Il a été détourné? »

Le colonel fait un signe négatif.

« Non, il n'a pas été détourné. Mais les espions ont provoqué son explosion à distance. Il a coulé avec tout son équipage. »



CHAPITRE IX

Fantômette commence à y voir clair

Trois cents morts!

Accablée, désespérée, effarée par les terribles suites de son étourderie et de son manque de prévoyance, Fantômette n'est plus qu'une ombre. Une justicière brillante? Une aventurière invincible? Peuh! Non. Une moins que rien.

« Une jeune gourde, voilà ce que je suis! J'ai voulu jouer à la plus maligne, me battre comme une grande, vivre une vie mouvementée, donner l'exemple de l'intelligence et du courage. Et tout ça, c'était du vent! Dégonflée comme un ballon, la Fantômette, aplatie, vidée. Trois cents morts sur la conscience! Ah! C'est un joli gâchis! Je vais pouvoir prendre ma retraite tout de suite! Si j'avais su, je me serais contenté de faire mes devoirs et d'apprendre mes leçons, au lieu de me prendre pour Zorro ou Robin des Bois! Les aventures de Fantômette se terminent aujourd'hui, définitivement... »

Elle se laisse choir sur un fauteuil gonflable, murmure :

« Pourtant, j'avais déjà reçu des avertissements. Ça n'allait plus très bien, depuis quelque temps : D'abord, cette affaire du vol de la *Tornado*, qui n'était pas claire... Puis l'assassinat de Sam Gratt... J'aurais dû me méfier. Me reposer, changer d'activité. Maintenant, il est trop tard... »

Et Fantômette se remémore avec un frisson la cinglante apostrophe du colonel lui montrant la porte :

« Sortez! Je regretterai toute ma vie d'avoir fait appel à une incapable de votre espèce! »

Une incapable! Oui, le colonel avait trouvé le mot juste, hélas! Encore heureux qu'il ait jugé inutile de prendre des sanctions contre elle. Mais son mépris était déjà une punition suffisante. Et le remords! Un remords qui va la poursuivre toute sa vie!

Sonnerie du téléphone.

Fantômette décroche et dit « Allô? » d'une voix lasse. Œil de Lynx l'appelle. Elle lui répond tristement : « je vais mal, très mal. Mon pauvre Œil, il m'est arrivé une aventure effroyable... Laquelle? J'ose à peine vous le dire. Par ma faute, trois cents marins viennent de se noyer. J'ai provoqué la perte d'un sous-marin atomique... Comment? Vous venez tout de suite? D'accord, venez. Mais j'ai bien peur que vous ne puissiez pas me consoler. »

*

**

Pipe au bec, casquette sur l'oreille, Œil de Lynx entre dans l'appartement d'un pas sportif.

« Eh, bien, ma petite Fantômette, qu'est-ce qui vous arrive? Expliquez-moi un peu cette histoire de sous-marin. C'est bien le colonel Tortillon qui vous avait chargée d'une mission? »

Fantômette approuve. Elle explique comment elle a été contactée par le colonel, comment il lui a remis la carte, et comment on la lui a volée.

« Bêtement je me suis laissé prendre la carte, et les espions l'ont utilisée pour faire sauter le sous-marin. Il a coulé au large de Brest. »

Le journaliste tire sur sa pipe.



« Les espions ont utilisé la carte pour faire sauter le sous-marin. »

« Bizarre... Aucune agence de presse n'en a parlé. Ni la radio, ni la télé. Pourtant, je suis journaliste et bien placé pour savoir les nouvelles. »

Fantômette réplique :

« Je peux vous expliquer pourquoi cette affaire reste secrète pour l'instant. C'est le colonel qui me l'a dit lui-même. Il m'a fait savoir qu'en ce moment, le gouvernement négocie pour créer une marine atomique européenne. Si l'on apprenait qu'un de nos sous-marins vient justement de couler, cela ferait très mauvais effet et les pourparlers n'aboutiraient pas. La perte du sous-marin ne sera annoncée qu'après les négociations, dans un mois. »

Œil de Lynx envoie une bouffée de fumée vers le plafond, se caresse le menton puis demande : « Cela ne vous dérange pas que je me serve de votre téléphone ?

- Mais non. Allez-y...

- Bien. Je vais appeler mon ami Sabord. Il travaille au ministère de la Marine. »

Le journaliste forme un numéro, bavarde un moment avec son ami, raccroche, lance une autre bouffée de fumée au plafond. Fantômette soupire : « Alors, mon cher Lynx, qu'avez-vous demandé à votre ami Sabord ? »

Œil de Lynx secoue sa pipe dans un cendrier, lance à Fantômette un regard en coin de pomme d'arrosoir et dit d'un ton ironique : « Il y a quelque chose qui cloche dans votre petite histoire, ma chère.

- Comment? Je vous ai dit toute la vérité!

- Je n'en doute pas. Mais disons que vous m'avez dit... *ce que vous croyez être la vérité.*

- Expliquez-vous! Vous me faites bouillir sur place!

- Oh! C'est bien simple. Le sous-marin dont vous avez causé la perte s'appelle le *Pusillanime*, n'est-ce pas?

- Oui. C'est le nom qu'a prononcé le colonel Tortillon.

- Bon. Je viens de consulter mon ami Sabord parce qu'il travaille au service d'immatriculation de la Marine.

- Oui. Et alors?

- Alors? *Le Pusillanime n'existe pas!* »

★

★★

La 2 CV bringuebalante stoppe dans la rue Jean-Veuxbien. Pendant qu'Œil de Lynx reste au volant, Fantômette monte à toute allure au premier étage. Elle constate aussitôt que la plaque de cuivre marquée D.D.T. a été retirée. Elle sonne. Aucune réponse.

Elle redescend, frappe à la porte de la concierge qui ouvre, montre le bout de son nez pointu orné de lunettes.

« Qu'est-ce que vous voulez, mademoiselle? »

- Madame, pourriez-vous me dire s'il y a encore quelqu'un au premier? Les services de la Défense du Territoire. »

La concierge fait un geste vague.

« Ah! Oui, les gens du premier... Ils sont déjà partis.

- Savez-vous où ils sont allés?

- Ah! Ça, non, ma petite demoiselle. Ils sont arrivés avant-hier et sont repartis ce matin. Je n'ai jamais vu des locataires rester si peu de temps : une journée! Vous vous rendez compte!

- Bien, je vous remercie, madame.

- Pas de quoi! »

Fantômette rejoint le journaliste.

« Mon cher Œil, j'ai l'impression que le Département de la Défense du Territoire est un service fantôme, tout comme le sous-marin. Cette affaire sent le théâtre... Un bureau bidon, un faux colonel qui m'a chargée d'une mission imaginaire... La seule chose bien réelle dans tout cela, c'est la jolie bosse que j'ai sur la tête. Heureusement que j'ai remis mon bonnet pour la cacher. »

Œil de Lynx demande alors :

« Qu'allons-nous faire maintenant? Avez-vous une piste en vue?

- Oui. Si vous acceptez de me conduire jusqu'à Zévaco?

- Pourquoi pas? Mais que comptez-vous faire dans ce trou perdu?

- Je veux rendre visite à l'agence Detasse, sur la place du marché.

- Bien, ma chère, allons-y. »

Le tas de ferraille à quatre roues refait le chemin suivi précédemment, lorsque le journaliste avait conduit Fantômette chez l'industriel Sam Gratt. Mais au lieu de retourner au château de Pardaillan, la voiture oblique vers Zévaco, un village édifié en bordure de la forêt. Elle s'arrête sur la place du marché, et notre détective entre dans l'agence immobilière.

Une jeune femme se lève :

« Vous désirez?

- Juste un petit renseignement. Il y a près d'ici un château... .

- Le château de Pardaillan?

- Oui, c'est cela. Je voudrais savoir depuis combien de temps il s'y trouve des locataires. »

La jeune femme lève un sourcil.

« Des locataires! Il n'y en a pas. Le château est toujours à louer.

- Vous en êtes sûre, madame?
 - Absolument! Je puis même vous montrer la fiche si vous voulez...
 - Non, inutile. Je vous remercie. »
- Fantômette sort de l'agence, pensive, et rejoint Œil de Lynx.
- « Eh bien, ma chère?
 - Je crois que je commence à entrevoir une petite lueur. Ce n'est encore qu'une vague idée, mais...
 - Peut-on savoir?
 - Attendez. Avant, je veux encore faire une autre vérification. Nous ne sommes pas très loin de l'aérodrome d'Azimuth. Cela vous ennuerait que nous y allions?
 - Non, pas du tout. Qu'espérez-vous trouver?
 - Trouver? Retrouver, plutôt. Retrouver mon appétit et ma bonne humeur. »



Après vingt-cinq minutes, ils s'arrêtent devant l'aérodrome. Pour se dégourdir les jambes, Œil de Lynx accompagne Fantômette au bureau qui se trouve près de l'entrée. Notre héroïne se renseigne auprès d'un officier aviateur qui répond sans hésitation : « Un avion accidenté? Non, il n'y a eu aucun accident dans la région depuis des années.

- Bon, merci beaucoup. »

Nos enquêteurs remontent dans la voiture et Fantômette désigne un bosquet.

« Une dernière chose, je voudrais jeter un coup d'œil derrière ces arbres. En suivant cette petite route, nous devons pouvoir contourner le bois.

- D'accord, mais après, il faudra me donner quelques explications...

- Entendu. Encore cinq minutes de patience. »

La 2 CV contourne le bosquet, longeant une route étroite qui court à travers des champs et des prés. Au bout de deux kilomètres, Fantômette tend le bras.

« C'est là-bas!

- Quoi donc?

- Cette tache noire, dans la prairie. »

L'auto s'arrête, et notre jeune aventurière court vers une grande tache noirâtre semblable à la trace de cendres que laisse un feu d'herbes. Elle se penche, examine des débris calcinés, puis ramasse un morceau de métal tordu et revient vers le journaliste.

« Voici ce que je cherchais! »

Ceil de Lynx regarde le fragment et murmure : « On dirait un morceau de tube en aluminium... Je ne vois pas ce que cela peut être...

- Moi, je le sais. C'est un fragment de bombe incendiaire. Maintenant, repartons. Je vais vous expliquer toute l'affaire. »

Tandis que la voiture revient vers Framboisy, Fantômette expose son point de vue sur les curieuses aventures qu'elle a vécues lors des jours précédents.

« Tout d'abord, j'ai eu à m'occuper du vol d'une voiture dans un garage. Je devais empêcher ce vol, mais il s'est produit tout de même, pour la bonne raison que ce n'était pas un vol véritable, mais un coup monté. Ensuite, on m'a demandé de protéger la vie d'un industriel, et j'ai échoué. Parce que, là aussi, il ne s'agissait pas d'un véritable assassinat. Le nommé Sam Gratt n'est pas un véritable industriel - j'ai vérifié dans le bottin des professions - mais un individu qui s'est installé pour un jour ou deux dans le château de Pardaillan. Il le savait inhabité, puisque l'écriteau « À louer » était planté dans le jardin. J'ai soupçonné que ce Sam Gratt n'était là que depuis peu de temps, car son domestique ignorait où se trouvait le bouton électrique du salon. Or, Sam Gratt prétendait avoir passé plusieurs années dans ce château! Après, j'ai assisté au départ de l'avion, puis j'ai vu une explosion et des grandes flammes. Ce n'était pas l'avion qui s'écrasait, mais la bombe qui éclatait. Moi, bien sûr, j'ai cru que l'industriel était mort par ma faute. Quant à ma troisième aventure...

- L'affaire du sous-marin?

- Oui. C'est encore une histoire du même genre. Les faux agents du D.D.T. ne sont restés qu'une journée dans l'appartement, juste le temps de m'envoyer en mission à Romorantin et de me faire croire qu'on me volait la précieuse carte. J'ai donc cru encore une fois que j'étais responsable d'une catastrophe.



- Mais pourquoi vous faire croire cela?

- Vous ne comprenez donc pas?

- J'avoue que je ne saisis pas très bien...

- *Ils veulent me démoraliser.* Me mettre à plat. M'empêcher de poursuivre ma carrière de justicière. Et ce plan a failli réussir. Quand le faux colonel m'a appris la perte du sous-marin, je vous assure que je n'étais pas fière! Et j'étais décidée à tout abandonner. »

Œil de Lynx médite un instant, puis :

« Et qui a monté toute cette combinaison?

- Le Furet, probablement. Il a voulu m'éliminer d'une manière originale, sans même me tuer. Je reconnais bien là ses idées astucieuses...

- Et il aurait mis sur pied ce système à lui tout seul?

- Non. Il a des complices, Bulldozer et Alpaga. Et il a pu faire appel à d'autres bandits. En y réfléchissant, je pense que le colonel était Johnny Baratino. Il m'a bien semblé reconnaître son allure. C'est un bandit que j'ai fait arrêter autrefois. Il s'est rasé le crâne et a mis des lunettes.

Et je crois aussi que Sam Gratt était en réalité Mykonos. Il cachait sa tête sous des bandages et parlait à voix basse pour que je ne puisse pas le reconnaître.

- Tout de même, dit Œil de Lynx, un point me paraît obscur. Quand vous êtes revenue au garage pour cuisiner Patouillard, il vous a emmenée dans sa camionnette et abandonnée au milieu d'un champ de luzerne. Pourquoi? »

Fantômette sourit.

« Il ne s'attendait pas à me voir revenir et il a été surpris. Alors, il a voulu gagner quelques heures pour avoir le temps de fermer son garage et de filer le plus loin possible.

- Bon. Et maintenant?

- Ah! Maintenant, j'ai une furieuse envie de leur rendre la pareille, à ces messieurs. Je n'aime pas du tout que l'on se paie ma

tête comme ils viennent de le faire.

- Comment allez-vous opérer?

- J'ai ma petite idée, mon cher Lynx. Si vous me donnez un coup de main, nous allons nous amuser.

- Entendu! Que faut-il que je fasse?

- Eh bien, voilà... »



CHAPITRE X

Fantômette abandonne!

Le furet ouvre *France-Flash* à la page des faits divers et pousse un cri en découvrant une photo de Fantômette. Il se tourne vers Bulldozer, Alpaga et Johnny Baratino qui font une partie de poker.

« Hé! Écoutez-moi ça, les gars! *Fantômette prend sa retraite.*

- Pas vrai! s'exclame Baratino.

- Si! C'est mis en toutes lettres. Ouvrez vos oreilles. *Nous apprenons que la célèbre justicière, à la suite d'une maladie qui l'a beaucoup affaiblie...*

- Une maladie? Ha, ha!

- ... *a décidé de se retirer à la campagne. Elle ne s'occupera donc plus de pourchasser les bandits ou les escrocs comme elle l'a fait jusqu'à présent. Selon une déclaration recueillie par notre envoyé spécial Œil de Lynx, cette retraite a un caractère définitif. Fantômette va désormais se consacrer à l'étude de la grammaire ou du calcul, ainsi qu'à la culture des petits pois. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et regrettons que la cessation de ses activités policières nous prive désormais de sujets d'articles passionnants.* »

Parmi les bandits, c'est une brusque explosion d'enthousiasme. Le Furet fait une grimace de plaisir, Bulldozer met ses mains sur son gros ventre pour l'empêcher d'éclater. Il s'écrie :

« Il faut déboucher douze bouteilles de champagne pour fêter ça! » et le prince d'Alpaga se mire dans une glace ébréchée en gloussant :

« Enfin, la paix! Fantômette ne m'empêchera plus de m'enrichir et d'acheter des chemises de soie! »

Les bandits boivent du champagne à la santé de leur ennemie, de ses petits pois et de ses oignons. Le Furet relit l'article pour son plaisir et découvre un entrefilet supplémentaire :

Fantômette, en nous confirmant qu'elle renonçait à toute activité, a ajouté « On m'a demandé récemment d'assurer la surveillance d'un train spécial qui transporte la paie de l'usine de mirlitons de Framboisy, chaque vendredi à 8 h 37, mais je ne me chargerai pas de ce travail. Je craindrais trop, si je m'en occupais, que le train ne soit dévalisé. Si cela se produit, du moins ne serai-je pas responsable. »

La lecture de ces quelques phrases plonge le bandit dans une méditation profonde. Il murmure :

« J'ai l'impression que notre jeune amie vient de commettre une grosse bourde en parlant de ce train. Il y aurait peut-être la quelque chose à tenter... »

Il fait part à ses complices de ce qu'il vient d'apprendre. Johnny Baratino caresse en souriant son crâne rasé. Il déclare :

« Moi, je suis pour. Cette usine de mirlitons est la première du Marché Commun. La paie des ouvriers doit représenter une jolie somme. Mais comment s'y prendre pour la mettre dans notre poche? »

Le Furet se tourne vers Bulldozer :

« Hé! Gros! Va chercher la carte de la région dans l'auto. »

Bull répond par un grognement, se lève et sort. Le prince d'Alpaga se regarde de nouveau dans son miroir avec complaisance, et annonce qu'avec sa part du butin, il commandera dix complets chez Taylor Isrich, le tailleur londonien. Bulldozer revient avec la carte que le Furet étale sur la table. Le chef des bandits pose son doigt sur une ligné noire.

« Voici le chemin de fer. Le train part de Paris, passe par Villechamps et s'arrête à Framboisy. Nous devons évidemment l'intercepter avant qu'il n'atteigne cette ville. »

Mykonos suggère :

« On pourrait mettre un tronc d'arbre en travers de la voie, comme les bandits du Far West.

- Oui, dit le Furet, mais après avoir pillé le train, par où partirions-nous? Regarde : la voie est en rase campagne. Elle traverse des champs ou des bois. Il n'y a aucune route à proximité. Nous ne pourrions pas nous échapper.

- Ah! C'est ennuyeux, ça ... »

Le Furet pointe un doigt sur la carte.

« Attendez! Une route, il y en a une ici, au sud de Villechamps.

- Cela ne nous avance pas beaucoup, dit Baratino, elle est à dix kilomètres au moins de la voie ferrée.

- Oui, mais regarde. Elle longe un autre chemin de fer. Une voie secondaire qui est désaffectée, je crois bien. N'est-ce pas, Bulldozer! »

Le gros fait un signe de tête.



« Ouais, patron. J'ai chassé de la perdrix par là. Les rails sont tout rouillés, preuve qu'il ne passe plus de wagons dessus. »

Baratino gratte son crâne lisse.

« Je ne vois pas l'intérêt de ce chemin de fer sur lequel ne passe aucun train... »

Le Furet ricane :

« Eh bien, tu n'as pas une très bonne vue, Johnny. Sur cette voie, nous allons faire circuler le train spécial.

- Hein?

- Mais oui. Nous allons le détourner, tout simplement. Voyez, juste après Villechamps, il y a un embranchement. Sur la branche de gauche, les trains continuent vers Framboisy. À droite, il y a la ligne désaffectée. C'est sur cette branche que nous allons aiguiller le train. Nous l'arrêterons près de la route, où nous aurons garé une voiture, et une fois que nous aurons les sacs, nous filerons en souplesse. »

Mykonos émet un petit sifflement admiratif. Il commente :

« Jusqu'à présent, on a vu beaucoup de détournements d'avions, mais pas encore de détournement de trains! L'idée me plaît, mon cher Furet.

- Tant mieux! Mais le plus beau, c'est que Fantômette ne viendra pas fourrer son vilain nez dans cette affaire. C'est du tout cuit!
»

La belle assurance du Furet incite Alpaga à parfaire ses projets :

« Puisque nous aurons de l'argent à pleins wagons, j'ajouterai à mes dix costumes qui seront blancs, cinquante cravates bleues, cent paires de chaussettes vertes et vingt-cinq caleçons roses! »



CHAPITRE XI

Le détournement

Non loin de Villechamps, dans le poste surélevé qui domine les voies, Hector Ticoli, employé modèle de la S.N.C.F., appuie sur les boutons qui commandent le mouvement des sémaphores, allument des lampes rouges ou vertes ou font pivoter les aiguillages.

Il vient de regarder la pendule murale qui marque 8 h 14. Dans six minutes exactement, un train spécial va passer. Le convoi, très réduit, se composera seulement d'un fourgon et d'un wagon postal poussés par une locomotive Diesel, d'après ce qu'on lui a annoncé au téléphone.

Hector Ticoli regarde sur sa gauche, en direction de Villechamps. Le train n'est pas encore visible. Il bâille, tourne la tête vers la droite. Son bâillement se change en un cri de surprise.

« Ne bouge pas et ne dis rien! Si tu restes bien sage, on ne te fera pas de bobo! »

Deux hommes viennent d'entrer en silence dans le poste. Ils ont des chapeaux rabattus sur le nez et des lunettes noires. Les foulards qui leur masquent le bas du visage indiquent nettement qu'ils ne tiennent pas à être reconnus et les revolvers qui fleurissent à leur poing dénotent des intentions peu amicales. L'employé balbutie : « Que... qu'est-ce que c'est... que vous voulez? »

L'un des deux hommes prend la parole :

« Dans une minute, un convoi spécial va passer, en direction de Framboisy. Tu manœuvreras l'aiguillage pour l'envoyer sur la voie désaffectée. Compris?

- Mais... Je n'ai pas reçu d'ordres pour faire ça. Avez-vous un papier signé par mon chef? Une formule B-12 sur feuille verte? En

trois exemplaires? »

Le bandit lui enfonce son revolver dans les côtes.

« La voilà, ma feuille verte! Si tu n'obéis pas, ça ira très mal pour toi.

- B... bon... d'accord! Ne vous fâchez pas... »

Tout tremblant, Hector Ticoli appuie sur un bouton. À cinquante mètres de là, l'aiguille pivote.

« Très bien, dit le bandit. Maintenant, laisse-toi faire. ».

En trois mouvements, les deux hommes bâillonnent et attachent l'employé. À peine ont-ils fini ce petit travail, qu'un grondement sourd fait vibrer la cabine. Une locomotive passe, poussant deux wagons à petite vitesse. Le convoi, suivant docilement la route qui lui a été assignée, s'engage sur les rails rouillés de l'ancienne voie.

Les bandits ont assisté au détournement avec un petit rire de satisfaction. Ils sortent du poste, descendent l'escalier, s'éloignent des voies en direction d'une voiture, sautent dedans et démarrent à toute vitesse. La route sur laquelle ils s'engagent longe la voie désaffectée. En un instant, ils dépassent le convoi spécial, poursuivent leur chemin à toute allure.

Johnny Baratino retire le foulard.

« Ouf! Ça tient chaud, ce truc-là! »

L'architecte Mykonos en fait autant. Il allume une cigarette et demande : « Tu crois que ça va marcher? »

Baratino approuve d'un signe de tête.

« Oui. Jusqu' à présent, tout va bien et il n'y a pas de raison pour que ça ne continue pas. »

Quelques instants plus tard, la voiture arrive en bordure d'un champ que traverse la voie. Sur les rails sont amoncelés des madriers de bois près desquels se tient un groupe de trois hommes, le Furet, Alpaga et Bulldozer.

Le Furet s'avance vers les deux arrivants.

« Alors, comment ça se présente?

- Au petit poil! dit Baratino. Nous avons proprement ficelé l'employé. Dans un instant le train sera là. »

Le Furet se frotte les mains.

« Parfait! Nous allons récolter une pincée de gros sous. Ah! c'est Fantômette qui va faire un nez, quand elle apprendra ça! »

Mykonos tend le bras.

« Ça y est! Le voilà!... »

Poussés par la locomotive, le fourgon et le wagon postal s'approchent. Mais le mécanicien a aperçu l'obstacle, car il freine soudainement. Le convoi ralentit et s'immobilise à trois ou quatre mètres de l'amoncellement des traverses. Les bandits n'ont pas

attendu l'arrêt du train pour courir vers les portes. Foulard sur le nez et revolver au poing, ils montent à l'assaut du wagon postal, se ruent à l'intérieur. Le Furet hurle : « Haut les mains tout le monde! »

Son apostrophe reste sans écho, la voiture étant vide. Elle ne contient qu'un sac de toile grise fermé par une ficelle, vers lequel les voleurs se précipitent.

« À nous la fortune! » crie Baratino en ouvrant d'un coup sec un couteau à cran d'arrêt. Il tranche la ficelle.

Alors, comme un diable sortant de sa boîte, Fantômette jaillit hors du sac. Un cri collectif de surprise accueille la jeune personne, qui répond par un petit rire : « Bonjour la compagnie! Ravie de vous voir tous réunis. Il y avait longtemps que je n'avais pas contemplés vos ravissantes têtes de forbans. Eh bien, mon cher prince d'Alpaga, de plus en plus élégant? Et mon ami Bulldozer? Oh! Mais on dirait qu'il a engraisé! Il ferait bien de suivre un petit régime... Et mon bon Furet, toujours au travail? Le cassage des bijouteries, les attaques de banques et maintenant le pillage des trains? On ne prend donc pas de vacances? »



L'œil mauvais, les poings serrés, le Furet se rend compte qu'il est une fois de plus victime de l'astucieuse aventurière. Le wagon ne contient évidemment pas la moindre pièce de monnaie. En revanche, si Fantômette a fait échouer le vol, elle s'est mise dans une situation fâcheuse : celle d'un agneau égaré dans une famille de loups. Un sourire sinistre aux lèvres, le Furet murmure : « Je crois que notre jeune amie vient de commettre une fâcheuse erreur. Fâcheuse pour elle. Se cacher dans un sac, à la place de la paie de la manufacture, c'est une bonne plaisanterie. Nous apprécions. Mais toutes les plaisanteries ont une fin, justement. Te rends-tu compte, Fantômette, que tu es seule contre nous tous?

- Et vous, cher Furet, vous savez que vous êtes dans le pétrin jusqu'au nez? »

Mykonos s'avance alors et demande au bandit :

« Vous ne croyez pas que c'est le moment de mettre en pratique une vengeance, disons... classique? Avec votre combinaison, nous nous sommes donné beaucoup de mal pour amener Fantômette à abandonner son activité. Or, ce plan a échoué. Il faut donc revenir à des méthodes normales.

- Mykonos a raison! s'écrie Bulldozer en brandissant ses gros poings, je vais l'aplatir comme un bifteck trop dur. »

Baratino sort son revolver.

« Je propose à nouveau de lui expédier une balle. »

Fantômette accueille ces menaces avec un petit rire.

« Ha! Ha! Encore une vengeance mirobolante qui va tourner en eau de boudin! Messieurs, j'ai l'honneur de vous annoncer que vous êtes cuits comme des œufs durs! Et j'ajoute que vous êtes tout juste bons à casser des cailloux. Ce n'est pas de la cervelle que vous avez dans le crâne, c'est du papier mâché!

- Silence! hurle le Furet, nous allons en finir une bonne fois avec toi. J'ai effectivement commis une erreur en me montrant généreux. Je voulais me débarrasser de toi sans te tuer. J'ai été trop bon, je le reconnais. »



« Messieurs, vous êtes cuits comme des œufs durs. »

Baratino agite son arme et demande:

« Alors, je m'en occupe?

- D'accord, vas-y! » fait le Furet.

Baratino braque son revolver sur Fantômette qui lève alors un doigt, comme un élève demandant à sortir de la classe. Elle dit :

« Messieurs, avant que ce cher Baratino ne me transforme en passoire, j'aimerais vous poser une toute petite question. Je peux?

- J'écoute! dit sèchement le Furet.

- Oh! C'est bien simple. Voici ma question : À votre avis, *pourquoi me suis-je cachée dans ce sac?* »

Le Furet hausse les épaules.

« Je n'en sais rien, moi! Qu'est-ce que tu veux que ça me fasse? Je m'en moque pas mal!

- Allons, allons! Cela ne vous paraît pas bizarre, que j'aie pris la place de l'argent, donc en sachant très bien que vous alliez ouvrir ce sac, et que je me trouverais seule au milieu, de vous tous? »

Mykonos sourit :

« Eh bien, c'est une erreur que tu as commise. Il ne fallait pas venir, voilà tout... »

Fantômette enroule une boucle de ses cheveux noirs autour de son index et sourit à son tour.

« Vous me prenez décidément pour une nouille? Vraiment, ce n'est pas du papier mâché que vous avez dans le crâne, c'est du fromage mou! Si j'ai pris le risque de rester seule avec une bande de canailles, c'est pour avoir l'immense plaisir d'assister à un spectacle exceptionnel, une représentation hilarante, une comédie que je ne veux rater pour rien au monde.

- Ah? fait le Furet, rendu méfiant par l'assurance de Fantômette, de quel spectacle veux-tu parler?

- Messieurs, *je veux vous voir vous étripier mutuellement!*

- Quoi? Qu'est-ce que tu dis?

- Je dis que dans cinq minutes, vous allez vous battre les uns contre les autres, et que les coups vont pleuvoir comme pour un championnat de boxe.

- Mais tu es complètement folle, ma petite!

- Pas du tout, mon petit Furet. Ouvrez un peu vos oreilles et tâchez d'être intelligent, pour une fois. Si je suis venue me mettre dans la gueule du loup, c'est parce que *je ne cours absolument aucun danger.*

- Vraiment?

- Oui, vraiment et en vérité vraie. Vous croyez avoir monté un coup génial, une belle et bonne attaque de train? Erreur! C'est moi qui ai tout organisé. Sachez d'abord que le faux convoi dans lequel nous sommes a été mis spécialement à ma disposition par le directeur de la

S.N.C.F. Je lui ai rendu un petit service, il y a quelques années. J'ai sauvé sa fille qui se trouvait dans la colonie de vacances rançonnée par vous-même, mon cher Furet². J'ai de bonnes relations, n'est-ce pas? Apprenez ensuite que mon ami Œil de Lynx a écrit un article dans son journal pour annoncer que je prenais ma retraite, et que je ne surveillerais pas le train de Framboisy transportant la paie de la manufacture de mirlitons. J'ai même pris la peine de lui faire indiquer l'heure. J'étais sûre que vous sauteriez sur l'occasion, et c'est ce qui s'est produit. Apprenez enfin que quarante gendarmes sont prêts à vous sauter dessus. Pour les faire venir, il me suffit de lancer un coup de sifflet... »

Et Fantômette porte à ses lèvres un sifflet suspendu à son cou par une chaîne d'argent. Inquiets, les bandits se mettent aux fenêtres pour scruter la campagne.

Ils ne voient rien. Des champs, des prés.

Quelques moutons dans le lointain. Un vol d'hirondelles...

Le Furet ricane.

« Personne. Pas l'ombre de la moindre moustache de gendarme! Tu bluffes, ma petite, parce que tu te sens perdue. Alors, où sont-ils, ces gendarmes?

- Dans l'autre wagon. Un fourgon prévu pour le transport de huit chevaux (en long), mais qui peut aussi transporter quarante hommes. »



Le Furet regarde son ennemie droit dans les yeux pour essayer de se rendre compte si elle dit vrai. Encore sceptique, mais mal à l'aise, il fait un signe à Alpaga.

« Jette donc un coup d'œil par la portière... »

Le prince se penche vers l'extérieur, regarde en direction du fourgon, pousse un cri et se rejette en arrière.

« Elle a raison! Il y a des gendarmes avec des mitraillettes! »

Du coup, les bandits pâlisent, tandis que le sourire de Fantômette s'accroît.

« Alors, messieurs, vous commencez à me croire? Je vais maintenant pouvoir vous dire pourquoi je me suis mise dans le sac. Tout simplement pour voir la tête que vous alliez faire en me trouvant à la place des billets de banque. Et la tête que vous avez faite, elle valait le coup d'œil, croyez-moi! Et puis, c'est aussi pour assister au petit spectacle dont je vous ai parlé tout à l'heure. Votre bagarre. »

Baratino, le front plissé, fait observer :

« Je ne vois pas pourquoi nous irions nous battre entre nous? Contre les gendarmes, peut-être...

- Je vais vous le dire, mon brave. J'ai décidé de vous faire arrêter. Tous, *sauf un*. Celui-là, auquel je fais grâce, aura la permission de partir avec moi, sous ma protection et de rester en liberté.

- Pourquoi l'un d'entre nous?

- Je suis bonne joueuse, et je veux faire une faveur à celui qui a organisé votre vengeance. Quoique vous soyez une belle bande de brigands, j'admire tout de même vos talents de malfaiteurs, et je reconnais que toute cette affaire a été mise sur pied de main de maître, si je puis me permettre ce jeu de mots. Vous aviez failli me faire abandonner ma profession, et c'est un joli tour de force, je le reconnais. Je donne donc sa chance à l'un d'entre vous, celui qui a le plus contribué à m'abattre.

- C'est moi! dit nettement le Furet. C'est moi qui ai eu l'idée de cette vengeance, c'est moi qui ai retrouvé la trace de Mykonos et de Baratino, et c'est moi qui ai préparé nos réunions.

- Peut-être, dit Alpaga, mais c'est moi qui ai semé les dominos. Je les ai répartis à travers la ville avec une suprême habileté. J'ai eu le talent de me faire adroitement repérer par la grande Ficelle, et j'ai laissé tomber le message secret avec une telle maestria, que le geste a paru parfaitement naturel. Je suis un acteur sublime, dans mon genre! Sans ma délicate intervention, l'affaire n'aurait jamais pu démarrer...

- Et moi! grogne Bulldozer, je ne suis pas intervenu, peut-être? Qui c'est qui a déniché un garagiste? Si je n'avais pas été là pour mettre le petit père Patouillard dans le circuit, c'était zéro rien du tout, votre affaire!

- Pardon, coupe l'architecte Mykonos, j'estime que mon intervention a été décisive! N'est-ce pas moi qui ai découvert le château de Pardaillan et suggéré de nous y installer? N'est-ce pas moi qui ai signalé la présence d'un aérodrome proche, donc la possibilité de louer un avion? C'est précisément l'affaire de l'avion qui a ébranlé Fantômette et l'a poussée à abandonner son activité.

- Minute! s'exclame Baratino, vous oubliez l'affaire du D.D.T. Le colonel, c'était moi. Et c'est l'annonce de la disparition du sous-marin

qui a achevé Fantômette. Je considère que j'ai joué le rôle le plus important dans cette affaire, et je suis certain que Fantômette reconnaîtra elle-même ma valeur. »

Le Furet ricane.

« Ta valeur? Elle ne vaut pas grand-chose, ta valeur! Fantômette est mon ennemie personnelle et elle sait que j'ai des idées géniales. Nous nous connaissons depuis si longtemps... Pas vrai, Fantômette? Il finit par y avoir un courant de sympathie entre de grands adversaires. C'est un peu comme la lutte des chevaliers du Moyen Age qui se combattaient, mais s'estimaient. Hein? Nous avons de l'estime l'un pour l'autre, Fantômette? Tu sais que je t'admire? »

Bulldozer agite son gros poing et tourne un visage haineux vers le Furet.

« Dites donc, chef, vous n'êtes pas en train de faire du plat à Fantômette? Ça veut-y dire que vous voulez vous sauver avec elle? J'ai bien envie de vous aplâtrir... »

Il lève le poing, prêt à l'abattre, mais interrompt son geste en poussant un cri de douleur : Baratino vient de lui assener un coup de crosse sur la tête avec son pistolet, et il s'effondre sur le plancher du wagon.

« Merci! » dit le Furet à Baratino.

Mais c'est tout ce qu'il a le temps de dire : Mykonos lui lance son poing dans l'estomac. Il recule sous le choc, tombe à la renverse. Mykonos n'a pas le temps de savourer sa victoire, car le prince d'Alpaga lui projette la pointe de sa chaussure italienne dans le tibia gauche. L'architecte pousse un cri de douleur. Cri accompagné par un hurlement de Baratino qui s'est relevé juste à temps pour recevoir sur le nez la tête de Bulldozer. Lequel vient tout juste de retrouver ses esprits. Le Furet reprend son souffle, se jette sur Baratino, Mykonos boxe Alpaga. Bulldozer lance des coups de manchette aux diverses têtes qui passent à sa portée. Un peu à l'écart, Fantômette assiste à la bagarre en se tenant les côtes. Elle applaudit, encourage les combattants :

« Allez, le Furet! Mords-lui le nez! Courage, Mykonos, tords-lui l'oreille! Je vous l'avais bien dit, que vous vous taperiez dessus! Ne vous endormez pas, mes amis, cognez fort! Amusez-vous! Ici, c'est gratuit! Profitez-en! Que le plus mauvais perde! »

Et ce sont des vlan! des pan! des ouille et des aïlle! Les cris, les imprécations remplissent le wagon d'un vacarme épouvantable, les bandits se battent, luttent, s'écharpent, se démènent, se choquent, se mêlent, s'assailent, se rossent, se giflent, s'empoignent, se déchirent en mille morceaux, tout en criant, en geignant, en hurlant, en vociférant!

Fantômette rit sous cape.

« Bon, ça va. J'en ai assez vu! Débrouillez-vous sans moi maintenant. Salut la compagnie! »

En sifflotant "*J'ai du bon tabac*", elle descend du wagon, marche tranquillement vers le fourgon et y grimpe, avec l'aide du gendarme. D'un unique gendarme dont la mitrailleuse, si l'on y regarde de près, est entièrement moulée en plastique véritable. Il demande :

« Tout s'est bien passé? J'étais inquiet... Vous entendez ces cris?

- Oui. Ils sont en train de se tabasser joyeusement. Le Furet a le nez complètement aplati, Mykonos a un ravissant œil au beurre noir et Alpaga une oreille à moitié arrachée par un coup de dents. Je crois que c'est Baratino qui l'a mordu. Maintenant, mon cher Œil, allons faire un petit tour ailleurs. J'ai assez vu de boxe et de catch pour aujourd'hui! »



Elle lance un coup de sifflet. Dans sa locomotive, le mécanicien l'entend. Il met sa machine en marche arrière. Comme le faux gendarme Œil de Lynx a détaché le fourgon postal, celui-ci reste immobilisé sur la voie avec son chargement de bandits qui continuent de se taper dessus.

Le journaliste pose sa mitrailleuse de pacotille, ôte son képi et s'éponge le front.

« Ouf! Je suis bien content que ça se termine comme ça. C'était une folie, d'aller vous mettre dans ce sac!

- Une folie? Peut-être, mais quel moment inoubliable j'ai vécu, quand ils m'ont vue apparaître, moi toute seule contre cinq bandits prêts à me découper en rondelles! C'est une minute rare, une minute précieuse que je voulais m'offrir, pour la mettre plus tard dans mes mémoires, si j'ai un jour le temps de les écrire.

- Et ils vous ont crue quand vous leur avez dit que le fourgon était plein de gendarmes?

- Mais oui, mon petit Lynx. Je vous l'avais bien dit d'avance qu'ils me croiraient. Il suffisait que je prépare le terrain, que je leur

affirme, d'un ton convaincu : les gendarmes sont là! Alors Alpaga a jeté un rapide coup d'œil vers le fourgon, il a entrevu votre silhouette et ça a suffi!

- Bravo! Je vais pouvoir rendre cet uniforme à mon voisin le brigadier Pivoine, et la mitraillette à son fils. Et je vais aussi écrire un article véridique sur cette affaire. Savez-vous qu'un journal n'a pas le droit, en principe, de publier de fausses nouvelles? En annonçant que vous preniez votre retraite, c'en était une.

- Eh bien, écrivez maintenant que je reprends du service, ce sera la vérité.

- D'accord. »

Il sort son carnet, un stylo, et cherche le titre du papier qu'il va écrire pour *France-Flash*.

« Voyons... Je vais mettre d'abord : *Fantômette revient!!!* avec trois points d'exclamation. Ensuite, en sous-titre : *Encore un exploit de la jeune justicière!* Après, je mets : *Une bande de dangereux gangsters voulait détourner le train transportant la paie de l'usine de mirlitons de Framboisy. Grâce à une idée de Fantômette, c'est un train factice que les bandits ont attaqué, et le véritable convoi a pu poursuivre tranquillement son chemin vers Framboisy!* »

La jeune aventurière secoue la tête en riant :

« Eh bien, c'est ça qui serait une fausse nouvelle!

- Comment? Le vrai train n'a pas transporté la paie jusqu'à Framboisy?

- Pas du tout!

- Pour quelle raison?

- Parce qu'il n'y a jamais eu de vrai train.

- Hein? Mais l'argent, comment est-il transporté?

- Il n'est pas transporté, mon cher Œil.

- Pourquoi?

- Parce que l'usine est fermée depuis un an. Elle a fait faillite. Que voulez-vous, les gens ne savent plus s'amuser en soufflant dans des mirlitons... »



Épilogue

Ficelle glisse une cassette neuve dans son magnétophone, appuie sur le contact et incline sa tête sur le micro. Sa voix filtre à travers les longues mèches qui pendouillent devant son nez. Lentement, elle prononce : « Ceci est l'enregistrement N° 3, relatant la suite des fantastiques et superpins exploits de l'insurpassable Ficelle. Mon enquête, menée de main et de pied de maître à travers les dédales méandreux de la ville, m'a amenée à supposer finement que Fantômette, rebutée par les difficultés horribles de l'affaire Patouillard, en a attrapé une jaunisse aiguë. En langage médical : ictère foudroyant. À la suite de cette jaunisse qui lui a donné le teint d'un citron pressé, Fantômette a renoncé à faire la chasse aux bandits. C'est ce qu'elle a annoncé elle-même dans un article de *France-Flash* que j'ai collé dans mon album d'événements célèbres. »

Ficelle reprend son souffle et poursuit d'un ton dramatique.

« Alors, qui va maintenant remplacer l'irremplaçable justicière? Qui va avoir assez de talent, de courage et d'intelligence pour prendre sa succession? Qui? Eh bien : moi! Moi, l'indomptable et magnifique Ficelle, moi qui...

- Où est le beurre? coupe Boulotte.

- Il n'y en a plus. Je l'ai fini ce matin.

- Tu aurais pu me le dire! Qu'est-ce que je vais mettre sur mes tranches de pain d'épice, maintenant?

- Ah! Débrouille-toi! Je crois qu'il reste de la crème de chocolat dans un pot de confitures... Je disais donc que moi, l'insurmontable Ficelle, je vais devenir la successeuse ou la successive de

Fantômette. Je vais coiffer son bonnet à pompon, endosser sa cape de soie rouge et mettre un masque noir sur mon visage délicieux. Tenant d'une main un fin poignard en fer-blanc véritable, de l'autre une lampe électrique inusable, de la troisième un rouleau de corde, j'escaladerai le repaire du Furet et je...

- Bonjour tout le monde! »

Françoise vient d'entrer dans la salle de séjour où Ficelle procède à son enregistrement. De la cuisine s'élèvent les grognements de Boulotte qui farfouille dans le réfrigérateur. Françoise s'assoit sur la table et demande : « Que fais-tu, ma grande?

- J'annonce au monde ébloui que je prends la succession de Fantômette. Comme elle abandonne, je me mets à sa place.

- Pas possible! Et tu te crois capable de faire aussi bien qu'elle? »

Un sourire dédaigneux se dessine sur les lèvres de la grande fille.

« Aussi bien? Tu plaisantes! Je peux faire beaucoup mieux. Grâce à mon cerveau extra-épais et à ma souplesse musculaire de nouille bien cuite, je peux m'attaquer à n'importe quelle affaire policière et triomphe triomphalement. D'ailleurs, j'ai déjà préparé la plaque que je vais punaiser sur ma porte. Tiens... »

Et Ficelle montre à Françoise un carton sur lequel est écrit, en lettres bien tracées : AGENCE FICELLE

Successiste de Fantômette

Enquêtes rapidement menées – Filatures fines - Recherches de choses perdues - Solutionnement de problèmes et mystères difficiles - Triomphe assuré - Discrétion énorme - Prix vraiment pas chers : Retrouvage d'objets volés : l'enquête.. 1 F

de chiens perdus .. 2 F

d'enfants égarés .. 3 F

Recherche de voleurs 3 F 50

Supplément pour assassins 1 F 50

Françoise rend l'écriteau à Ficelle et la félicite.

« Bravo! Je suis sûre que tu vas avoir bientôt, une grosse clientèle.

- Je te crois! Et si un jour j'ai trop de travail, je t'engagerai pour me donner un coup de main. Tu veux bien?

- Entendu, ma chère Ficelle.

- Je te préviens tout de suite que ce sera sûrement dangereux...

- Tant mieux!

- Il faudra se battre contre des gangsters terribles, faire des poursuites sous la pluie dans la neige ou au, soleil sans chapeau!

- Je suis prête à tout, ma grande.

- Tu devras être aussi téméraire que moi!

- J'essaierai... »

Un cri venant de la cuisine interrompt les paroles de la courageuse justicière.

Boulotte apparaît, le visage barbouillé de crème au chocolat. Elle bredouille : « Une a... araignée... une grosse! Elle s'est fourrée sous le frigo! »

Françoise se tourne vers la nouvelle émule de Fantômette : « Ficelle, le moment est venu de montrer ton courage! Dépêche-toi de chasser cette araignée!... Hé, où vas-tu? »

En poussant un hurlement de terreur, l'intrépide Ficelle ouvre la porte donnant sur le vestibule et s'enfuit à toutes jambes!

Au moment où nous mettons ces lignes sous presse, on nous signale le passage d'une grande fille courant à vive allure dans les rues de Johannesburg (Afrique du Sud).

Notes

[←1]

Voir *Pas de vacances pour Fantômette*.

Voir *Fantômette et la Dent du Diable*.